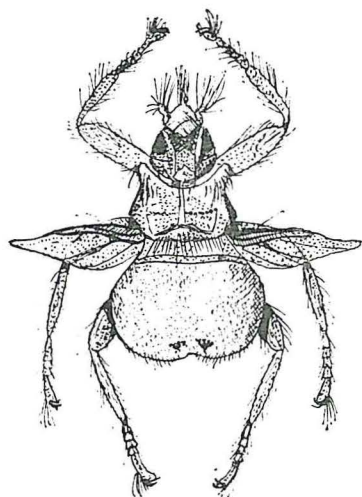


Tome XXVIII

N° 3

L'Entomologiste



Revue d'amateurs

45 bis, Rue de Buffon
PARIS

Bimestriel

Juin 1972

L'ENTOMOLOGISTE

Revue d'Amateurs, paraissant tous les deux mois

Fondée par G. COLAS, R. PAULIAN et A. VILLIERS

Adresser les abonnements : France, **22 fr. 50** par an. Etranger, **24 fr. 50** par an au Trésorier, M. J. NÈGRE, 5, rue Bourdaloue, Paris (IX^e). — Chèques Postaux : Paris, 4047-84.

Adresser la correspondance :

- A — *Manuscrits, impression, analyses d'ouvrages* au Rédacteur en chef, A. VILLIERS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V^e),
- B — *Renseignements, changements d'adresse, expéditions, etc.*, au Secrétariat, M^{me} A. BONS, 45 bis, rue de Buffon, Paris-V^e.

Si vous demandez un renseignement, veuillez assurer la réponse par un timbre, s. v. p.

*
* *

Tirages à part sans réimpression ni couverture : 25 exemplaires gratuits par article. A partir de 50 exemplaires un tirage spécial sera facturé.

*
* *

Les Auteurs ou les Editeurs désireux de voir leurs ouvrages analysés dans la Revue (entomologie ou histoire naturelle générale) sont invités à en déposer un exemplaire au nom et à l'adresse suivante : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, 91-Yerres (Essonne).

Vignette de Couverture

Crataerhina pallida (LATREILLE), femelle (Diptère Pupipare)
parasite du Martinet noir (*Micropus apus* LINNÉ).

L'ENTOMOLOGISTE

(Directeur : Renaud PAULIAN)

Rédacteur en Chef honoraire : Pierre BOURGIN

Rédacteur en Chef : André VILLIERS

Tome XXVIII

N° 3

1972

Quelques bonnes captures

par Paul BONADONA

Il existe, en matière de chasse aux Insectes, deux conceptions différentes, qu'il est d'ailleurs parfois possible de combiner.

La première, la meilleure en ce qui concerne les résultats, consiste à prospecter méticuleusement le terrain choisi en faisant appel à toutes les techniques, à capturer tous les spécimens qui se présentent et à en faire un examen approfondi de retour chez soi. C'est grâce à cette méthode que des entomologistes tels que G. TEMPÈRE ont fait d'extraordinaires captures dans des endroits les plus inattendus et, *a priori*, les moins favorables à de belles découvertes.

Mais tous les tempéraments ne s'accommodent pas de cette manière de faire qui, bien que plus enrichissante pour la collection, ne réserve habituellement à certains que des joies à retardement ou à intensité limitée. Au contraire, la capture d'espèces longtemps recherchées et ardemment désirées est la source d'une intense et profonde allégresse qui compense très largement la déception des échecs préliminaires. L'entomologie devient alors un jeu passionnant : il faut, et il suffit, de se fixer des buts bien précis en matière de captures et, en se lançant à leur recherche, d'ignorer le découragement. Certes, en agissant de la sorte on risque de passer à côté de merveilles dont le genre de vie s'écarte du cadre choisi ; mais qu'importe !...

Quoiqu'il en soit, j'ai toujours été naturellement poussé vers cette espèce de défi à la bête et, malgré de très nombreux échecs temporaires, j'ai fini par capturer presque toutes les espèces que je souhaitais. Cela ne s'est pas fait sans difficultés et je voudrais exposer, ici, quelques-unes de mes tribulations en la matière.

Les Alpes-Maritimes recèlent quatre espèces de *Cychnus* dont deux sont réellement rares : l'*angulicollis* et l'*angustatus*. La première me fut octroyée dès mes premières années de chasse, par la providence des entomologistes, alors que je ne la recherchais pas spécialement. Quant à la seconde, elle m'a tenu en échec pendant une quinzaine d'années. L'acharnement de cette bête à éviter de se trouver sous mes pas n'a eu d'égale que mon obstination à la découvrir.

Rien n'y faisait, pas même les chasses de nuit et c'était d'autant plus irritant que nul n'ignore que PIC l'a trouvée au cours d'une chute, alors que son pied avait involontairement déplacé le tronc sous lequel gîtait l'Insecte ou qu'un tout jeune et inexpérimenté débutant en prit un couple sous une brique, à l'entrée de l'hôtel de Cirriéga.

C'est donc sans beaucoup d'espoir, mais avec des regards inquiets vers des nuages menaçants qui s'amoncelaient sur les sommets voisins que, solitaire en cet après-midi du 9 juin 1960, j'inspectais les pierres d'un couloir d'avalanches, à l'aplomb des vacheries du Boréon. Mon échine commençait à donner quelques signes de fatigue lorsque, sous une lourde dalle que je venais de soulever avec peine, une magnifique femelle de *Cychnus angustatus* m'apparut. Enfin !... Une bouffée de rancune me monta tout d'abord au visage et ce n'est que quelques secondes plus tard que la joie m'envahit réellement...

La bête se redressa sur ses pattes et, d'une démarche noble et lente, tenta de trouver un nouvel abri. Que les animaux rares sont beaux et élégants et pourquoi les profanes s'étonnent-ils toujours de notre admiration pour d'« ignobles petits cafards... » ? !!

Malgré tout mon désir de contempler mon *Cychnus* en action, je jugeais prudent de m'en emparer sans délai. Ses derniers instants furent ponctués par un adieu bruyant de Jupiter : les fracas du tonnerre se répercutèrent, en effet, dans la vallée tandis que la pluie se mettait à tomber.

Bien que légèrement vêtu, il n'était évidemment pas question de quitter les lieux et c'est sous une averse torrentielle que je continuais fébrilement les recherches. Un vent glacial eut raison de mon obstination. Tout essoufflé, trempé jusqu'à l'épiderme, je regagnais en hâte ma voiture.

Pour éviter le rhume ou la congestion, le strip-tease s'imposait et c'est simplement vêtu d'un slip et d'un chandail de ma femme que j'accomplis le trajet de retour en évitant soigneusement de regarder la surprise amusée des automobilistes qui, aux feux de croisement, s'arrêtaient à ma hauteur.

J'ai souvent renouvelé mes recherches dans ce couloir dont le reboisement s'accroît d'année en année. J'ai maintes fois posé des pièges à cet endroit. Jamais je n'ai revu d'autres *Cychrus angustatus* !!...

Un record analogue appartient au tandem *Pseudorites nicaeensis* — *Oreophilus durazzoï*. C'est en août 1952 que leur virus s'empara de moi. H. COIFFAIT, qui faisait partie de l'Expédition spéléologique du Marguaréis, m'avait invité à venir me joindre à lui.

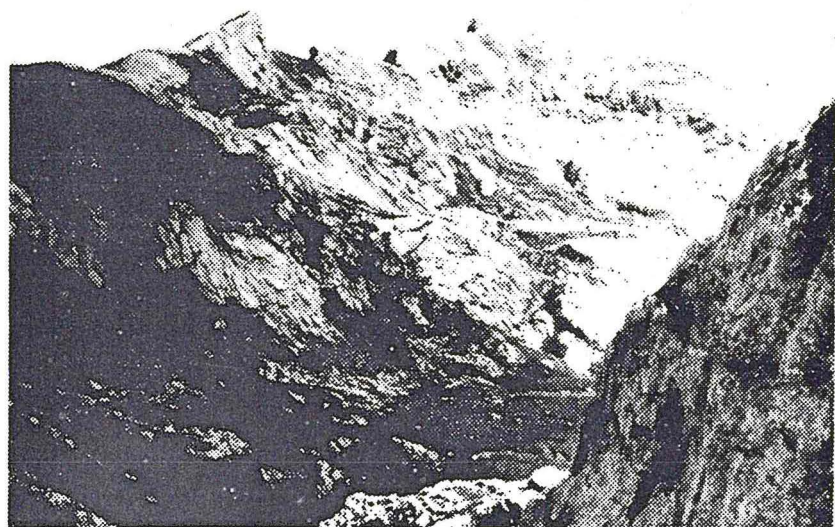
La route stratégique qui va du Col de Tende jusqu'à Vintimille et qui permet d'accéder au massif est l'une des plus belles, mais aussi des plus dangereuses, qui soit. Voici d'ailleurs ce qu'écrivait à son sujet un journaliste, Georges REYMOND :

« Pour se rendre au pied du Mont Marguaréis, il faut emprunter une route qui fut stratégique il y a dix ans et qui n'est pratiquement plus entretenue depuis. Sur 17 kilomètres, elle est terrible : étroite au point qu'une auto aurait de la peine à y croiser un piéton, sinueuse avec des virages en épingle à cheveux qui s'élèvent de près de deux mètres en une longueur de voiture, des rochers de plusieurs centaines de kilos qui l'encombrent et, par ci par là, des éboulements que vous font souhaiter posséder un véhicule à deux roues seulement... Mais quelle randonnée exaltante!!! C'est une découverte perpétuelle qui vous plonge dans des paysages aussi différents qu'un chaos de rochers, qu'une vue de la mer depuis 2000 m d'altitude, que de précipices de plusieurs centaines de mètres que l'on côtoie pendant une vingtaine de kilomètres... ».

Son parcours fut fertile en émotions car la voiture penchait parfois dangereusement vers le vide. Et quel vide!! Les à-pic de près de 400 mètres n'étaient pas exceptionnels. Aussi, est-ce avec un certain étonnement que les spéléologues nous virent arriver, ma femme, ma fille, alors âgée de 10 mois, et moi, une voiture d'enfant amarrée sur la galerie de toit de la 4 CV. Le médecin de l'Expédition, un peu inquiet, vint nous avertir que les nuits étaient glaciales ; mais la vue de notre stock de couvertures et de vêtements chauds le rassura rapidement.

Pour prémunir son crâne contre cette fraîcheur nocturne, l'ami COIFFAIT arborait un immense chapeau de paille dont, au clair de lune, l'effet esthétique était particulièrement réussi. Naturellement, les plaisanteries à son sujet allaient bon train et l'intéressé était le premier à en rire.

Nous devisions à la veillée et il était question de choses, de bêtes et de gens, surtout de bêtes et c'est ainsi que *Pseudorites* et *durazzoï* vinrent sur le tapis et chassèrent la tranquillité de mon esprit.



1



2

Fig. 1 et 2. — En haut, le mont Marguaréis ; en bas, sur la route du Marguaréis : un incident de parcours.

Sans s'en douter, COIFFAIT me faisait d'éblouissantes démonstrations de ses talents de chasseur d'Insectes : les raretés naissaient littéralement sous les pierres qu'il soulevait ou dans les pièges qu'il avait placés ! De vraies séances de prestidigitation.

Les terrasses herbeuses situées au pied des parois rocheuses étaient l'habitat privilégié de *Platycarabus lucens*, de *Cychrus angulicollis*, de plusieurs espèces de *Pterostichidae*, d'*Harpalidae*, d'*Otiorhynchidae* ; les plaques de neige fondante grouillaient de *Testedionum* et autres *Bembidiidae* ainsi que de nombreux *Staphylinidae* ; *Orinocarabus pedemontanus* et *Hadrocarabus dellabeffai* étaient attirés en nombre près des tentes par les déchets alimentaires, notamment les fruits avariés ; *Sphodropsis ghilianii* fréquentait assiduellement l'entrée des terriers de Marmottes et, au fond des dolines ou aux entrées des grottes, *Duvalius pecoudi* était toujours au rendez-vous. Cette liste pourrait être très longue. Bref, la chasse était bonne et les couches se garnissaient rapidement...

Malheureusement, mes « deux bêtes » restaient introuvables et ma joie se teintait d'une assez grande déception.

Il en fut de même l'année suivante où, en compagnie de l'ami COLAS, je me retrouvais au Marguaréis. Cette fois, instruites par les prouesses de ma fille, l'année précédente, les familles des spéléologues étaient de la partie et les enfants nombreux. Les dames, en bikini, se doraient au soleil et la pelouse du camp semblait une annexe des plages méditerranéennes. Cette note gracieuse tranchait agréablement sur l'austérité de la biologie ou de l'exploration des avens. Quant à l'élégance, elle était personnifiée par DRESKO qui, grâce à un inénarrable chapeau de bersaglieri, jetait le trouble chez les femmes et l'inquiétude chez les maris.

C'est avec le Docteur MOLLANDIN DE BOISSY que se situe, l'année d'après, la troisième tentative. Cette fois, nous étions logés à Tende et nous explorions systématiquement tous les environs. Les pentes septentrionales du Col de Tende, dont la richesse entomologique est bien connue, avaient été interdites à la circulation par les autorités italiennes en raison de la recrudescence de la contrebande. Mais la tentation était trop forte et nous nous trouvions un matin en zone interdite, récoltant *Megodontus piceus* et *Orinocarabus glabratus* au pied des Rhododendrons lorsque deux carabiniers arrivèrent et s'enquirent du but de nos recherches ; puis, avec une gentillesse toute méridionale, ils posèrent leur mitrailleuse sur le bord du chemin et se mirent à nous aider avec ardeur. Toutes les banalités qu'ils récoltèrent furent accueillies avec des cris de joie et de vives félici-

tations. Puis, exténués, nos nouveaux amis s'allongèrent dans l'herbe et, lorsque nous poussâmes plus avant en zone interdite, ils nous firent de grands « a rivederci »...

Comment ne pas invoquer, pour cette scène rigoureusement authentique, le sous-préfet de notre bon DAUDET !

Quant au Marguaréis, il n'était pas question cette fois d'y abîmer ma Simca toute neuve. Une Jeep de la localité fut louée avec son équipage, chauffeur et aide-chauffeur. Ce dernier était un homme d'une force exceptionnelle : n'avait-il pas, quelques jours auparavant, transporté deux Chamois sur son dos durant une marche de plus de six heures !

Comme la route du Marguaréis se trouve alternativement du côté français et du côté italien, nos convoyeurs étaient terrifiés à la pensée de se trouver nez à nez avec des carabiniers ; en cette matière, le docteur, ma femme et moi éprouvions une telle sérénité que nos deux compagnons en étaient littéralement ébahis. La mauvaise rencontre fut celle d'une coulée de boue de deux mètres de large qui obstruait la route. Comme il ne pouvait être question de renoncer à notre expédition, notre convoyeur colosse proposa de se camper au milieu de la coulée et de retenir la Jeep durant son passage. J'étais assis du côté du vide et je fis timidement remarquer que nous pourrions traverser à pied afin d'alléger le véhicule. Ma femme et le docteur me regardèrent avec un tel étonnement que je n'insistais pas pour l'adoption de cette mesure d'élémentaire prudence. Peut-être est-ce à la vigueur des muscles de notre aide-chauffeur que je dois de pouvoir écrire ces lignes.

Le Marguaréis fut aussi avare de mes « deux bêtes » que les années précédentes et, de retour à Tende, notre chauffeur nous avoua que c'était la première fois qu'il conduisait la Jeep et qu'il avait eu très peur !... Sans doute le docteur a-t-il eu le même frisson rétrospectif que moi.

Décidément, *durazzoi* et *Pseudorites* étaient des morceaux coriaces et il convenait, préalablement à toute nouvelle action, de réunir de nombreux atouts dans mon jeu. C'est auprès de G. PÉCOUD que j'allais les chercher.

Celui-ci me narra en des termes imagés et avec un extraordinaire luxe de détails comment il avait pris 17 *Pseudorites* dans le Valle di Pesio et de quelle manière, alors qu'il commençait une confortable récolte de *durazzoi* aux environs d'Upega, dans la région des sources du Tanaro, les carabiniers, inquiets de ses agissements,

étaient venus le cueillir pour le jeter sur la paille humide des cahots.

Il fut convenu que nous irions ensemble, l'été suivant, à la recherche des deux bêtes, d'abord dans le Valle di Pesio, puis à Upega, ce qui fut fait. Il n'y avait pas de *Pseudorites* au rendez-vous et les forêts des environs d'Upega étaient tellement envahies par des *Formica rufa* qu'aucun autre Insecte ne paraissait y vivre.

PÉCOUD me fit cadeau d'un *Pseudorites* de consolation, j'enlevai l'étiquette « *durazzoi* » de ma collection et le goût amer de la défaite envahit ma bouche tandis que je sombrais dans un lamentable découragement.

Ceci jusqu'au jour du mois de septembre 1968 où je fis la connaissance d'un Brigasque, grand amateur de pêche à la Truite et de cueillette des champignons. Il me vanta les beautés des environs de La Brigue et, sur ses indications, je pus me rendre compte que, contrairement à ce que m'avait laissé supposer une rapide excursion qui remontait à plus de quinze ans, cette partie des Alpes de Tende était riche de splendides forêts de Sapins, de Pins et d'Epicéas.

Quelques séances de cueillette de champignons me familiarisèrent avec les biotopes du coin et c'est en toute confiance qu'en cette belle journée du 27 mai 1969 j'empruntais l'un des sentiers d'accès au Mont Tanarelle. Une dizaine de morilles cueillies sur le bord du chemin mirent un comble à ma belle humeur mais la verticalité croissante des parois du vallon et l'intensité du débit du torrent qui coulait quelques mètres plus bas m'invitèrent à une grande prudence.

Tout à coup, un élargissement du sentier recouvert d'humus très mouillé, quelques pierres plates : c'était le biotope rêvé ! J'ai su immédiatement que *Pseudorites* était là et il y était : deux exemplaires sous la première pierre. Ils détalèrent avec vélocité, sans toutefois pouvoir m'échapper. A peine avais-je fini de les jeter dans mon flacon qu'une sorte d'Araignée noire qui traversait rapidement le sentier attira mon attention : c'était *durazzoi* ! Trois minutes avaient suffi pour effacer 17 années de déceptions ! L'endroit me parut une annexe du paradis : il n'était pourtant guère accueillant. C'était, à 900 mètres d'altitude, un bois de Pins assez clairsemés, orienté au Nord, dont le sol, très incliné, était densément couvert de longues et rudes Graminées. Aussi, est-ce en position de semi-varappe que je continuais les recherches. Je pus capturer quatre autres *durazzoi* au pied des plantes...

Depuis ce jour faste, j'ai trouvé quatre autres stations de *Pseu-*

dorites mais je n'ai jamais vu de *durazzoi* ailleurs que dans cet endroit qui, dans sa partie accessible, est d'une superficie très réduite. L'Insecte y est relativement abondant.

(à suivre)

(97, E, avenue de Lattre-de-Tassigny,
06 - Cannes).

Sur la biologie d'*Anchastus acuticornis* (Col. Elateridae)

par Jean RABIL

Anchastus acuticornis GERMAR est un Elatéride qui passe pour être rarissime. Des observations récentes me permettent de préciser sa biologie en apportant des faits nouveaux.

Voici l'historique de mes captures, toutes effectuées en forêt de Grésigne (Tarn).

— Un mâle, le 10. VI. 1962, en battant des arbustes bordant la route, non loin du Pont de la Baronne.

— Une ♀, le 5. V. 1968, en battant un jeune Chêne, à 50 m du Pas de Layrolle.

— Deux ♀, tombées ensemble sur ma nappe, en compagnie d'un ♂ à élytres jaunes, d'*Ampedus corsicus* REITTER, en battant les branches basses d'un Chêne double, le 22. VII. 1968, dans les mêmes parages.

— Un ♂, le 22. VI. 1969, en battant de petits rejets de Hêtre, à 250 m du Pas de Layrolle.

— Le 11. IV. 1971, un gros Chêne était abattu à la tronçonneuse (il était debout quatre jours auparavant). Contre toute attente, ce Chêne, que je connaissais bien, avait la base creuse. Les forestiers ont séparé quatre grumes creuses du reste du fût qui était sain ; l'intérieur en était à parois noires, avec une sorte de feuilleté percé de trous multiples, véritable dentelle très fragile ; avec la main, je

fis glisser les débris sur ma nappe, escomptant des myrmécophiles : à ma grande surprise, à la deuxième poignée apparaissait un ♂ d'*Anchastus*. Le 14. IV, en compagnie de notre collègue VILLIERS et de son épouse, je fouillais rapidement sans rien trouver, mais je remarquais que la cavité communiquait avec l'extérieur par une galerie de 7 ou 8 cm de diamètre, située à ras de terre. Je n'avais jamais vu cette galerie qui devait être partiellement obstruée et cachée au regard lorsque l'arbre était debout. Le 18. IV, revenu aux mêmes grumes creuses, je jetai et éparpillai les débris sur ma nappe lorsque soudain, je trouvai un *Dryophthorus corticalis* PAYK. J'emportais alors le reliquat des débris chez moi et au tamisage je trouvais 5 autres exemplaires du même *Curculionidae*.

— Le 25. IV. 71, je recommençais mon opération, râclant avec mon ciseau à bois et utilisant aussi une balayette tandis que mon bâton me servait de long burin. Encore un ♂ d'*Anchastus* : les débris emportés chez moi me donnèrent quelques larves d'Elatérides et une bonne centaine de *Dryophthorus* adultes.

Dès la capture dans son biotope du premier ♂, le 11 avril, j'avais fait le rapprochement avec une étude publiée par les frères HUSLER, mais c'est la découverte du premier *Dryophthorus* qui m'a confirmé que j'étais dans la bonne voie.

Selon IABLOKOFF ⁽¹⁾, l'*Anchastus* vit dans les cavités hautes, moyennes ou même situées à un mètre du sol, à condition qu'elles soient bien ensoleillées. Dans leur terreau se développent aussi : *Potosia speciosissima* SCOP., *Serica brunnea* L., ainsi qu'*Ampedus megerlei* LAC. L'*Ampedus* se nourrit aux dépens des larves de *Potosia* et à l'occasion de celles de l'*Anchastus* qui sont plus faibles que lui. Ce dernier vit des larves de *Serica brunnea*. Selon le même auteur, la nymphose se produit aux trois sommets d'un triangle équilatéral : un pour les *Potosia*, un pour les *Anchastus*, un pour les *Ampedus*.

En Grésigne, *Serica brunnea* semble absent. Les *A. megerlei* que j'ai trouvés étaient dans une cavité très étroite, en strates de 2 à 4 millimètres d'épaisseur et je ne sais de quoi leurs larves ont pu se nourrir.

Le 16 mai 1971, j'ai scié et emporté chez moi une cavité de branche de Hêtre, exempte de larves de *Potosia* et de leurs déjections caractéristiques. J'y ai trouvé des larves d'*Elateridae*, des imagos et

(1) IABLOKOFF, « Ethologie de quelques Elatérides rares du Massif de Fontainebleau », p. 118 à 123.

larves de *Rhyncholus lignarius* MARSH. et de grandes Fourmis noires. Parmi les débris gisaient de grands Hémiptères décolorés par l'acidité du terreau très humide ainsi que des élytres et pronotum d'*Ampedus megerlei* LAC. A noter que les *Rhyncholus*, comme les *Dryophthorus*, appartiennent à la tribu des *Cossonini*.

Du fait de l'absence des *Potosia* tandis que les *Rhyncholus* sont assez nombreux pour être aperçus au premier coup d'œil, je pense pouvoir formuler l'hypothèse que ces derniers pourraient servir de nourriture aux *Ampedus megerlei*.

Selon F. et J. HUSLER ⁽²⁾, qui ont limité leurs observations au même massif forestier (Angermünde), les premières captures, dans le biotope même, ont été faites dans une « hêtraie apparemment dénuée d'intérêt » et où les fûts ne présentaient aucune fissure. Or « après une coupe, un arbre sur quatre était habité par *Anchastus acuticornis* ». Ces arbres, intacts extérieurement, étaient minés à l'intérieur par d'innombrables « *Cossonus parallelepipedus* ». De la lecture de cette étude, dont je dois la traduction à mon ami CHASSAIN, j'avais aussitôt remarqué l'erreur de détermination : tous les *Cossonus* sont en effet inféodés aux Peupliers et aux Saules noirs, mais *Dryophthorus* appartient à la même tribu, je le connais bien depuis longtemps et je le trouvais de temps à autre, sur des débris assez cariés, au moins en surface. Très homochrome, il se voit mal parmi les débris et, de plus, il se déplace avec une sage lenteur.

J'ai souvent vu, dans des coupes, des Chênes ou des Hêtres avec cet intérieur creux à la base, aux parois dures et noirâtres, où la couche minée n'a que quelques millimètres d'épaisseur, rarement un centimètre, dans quelques veines emprisonnées dans des parties plus dures. Jusqu'alors, je n'avais recherché que rapidement les myrmécophiles, mais redoutant les morsures des Fourmis, je n'avais jamais tamisé. C'est une lacune que je me pardonne mal, car sans elle il y a longtemps que cet habitat de l'*Anchastus* serait connu.

Pour conclure, je suis amené à penser que cet *Elateridae* a au moins deux éthologies :

1°) Celle observée par IABLOKOFF est indubitable, notre collègue est trop sérieux, trop méthodique pour que l'on puisse avoir le plus léger doute.

2°) Celle observée par J. et F. HUSLER, l'erreur de détermination du « *Cossonus* » mise à part.

(2) F. et J. HUSLER, « Studien über die Biologie des Elateriden ». *Mitteilungen d. München Ent. Ges.*, XXX (1940), H. 1, p. 343-97.

J'espère que cette note aidera mes collègues à trouver ce bel Elatéride dans son biotope, ainsi qu'à vérifier si mon hypothèse au sujet d'*Ampedus megerlei* est fondée.

P. S. — Cet article étant sous presse, j'apprends que mes amis CHASSAIN et RUTER ont découvert en Forêt de Fontainebleau (La Fosse à Râteau), en février 1971, une cavité basse de Hêtre habitée par une colonie de *Cossonus linearis* FABRICIUS (= *parallelepipedus* HERBST) (G. RUTER dét.).

Bien qu'ils n'y aient constaté aucune trace d'*Anchastus*, cette capture confirme la présence possible du Curculionide dans le Hêtre, mentionnée par les frères HUSLER dans leurs observations relatives à l'Elatéride en cause.

(82 - Albias)

Contribution à la connaissance des Coléoptères d'Algérie

(3^e NOTE)

par G. TIBERGHIE

Cette nouvelle liste de captures, que j'ai effectuées entre 1959 et 1962, concerne les représentants de la famille des *Tenebrionidae* (P. ARDOIN dét.). J'y ajoute quelques additions et corrections relatives aux *Elateridae*, *Geotrupidae*, *Aphodiidae* et *Lucanidae*, et deux références à des *Meloidae* et *Ostomidae*. Enfin, je mentionne certaines remarques et localités que j'ai relevées en étudiant les *Timarcha* (*Col. Chrysomelidae Chrysomelinae*) des collections du Musée Salies à Bagnères-de-Bigorre ⁽¹⁾. Etant donné qu'il n'existe pas réellement de Catalogue des Coléoptères d'Algérie (un travail préliminaire fut fait par REICHE en 1869) et que la plupart des notes ou des mono-

(1) Je dois à l'obligeance de M. MAYOUX, Conservateur, et de mon ami BESSON, Inspecteur du Parc National des Pyrénées, l'étude des importantes collections de Chrysomélides de ce Musée. La partie systématique paraîtra dans le cadre de mes « Contributions à la connaissance des *Chrysomeloidea* ».

graphies récentes traitent toutes ou presque de la région saharienne (BONADONA 1956, BREUNING et VILLIERS 1961, GIRARD 1965, JARRIGE 1956, LESEIGNEUR 1955, MATEU 1965, PIERRE 1960, PERRAULT 1967, ROUDIER 1954, THÉRON 1963, THÉRON et HOLLANDE 1965...), je pense qu'il est intéressant de donner, même pour des espèces communes, des précisions biologiques et chorologiques. Ceci permettra des recherches plus axées sur le terrain et pourra aussi servir de point de comparaison avec des faunes mieux connues : Tunisie, Maroc et Libye.

Fam. TENEBRIONIDAE

Erodus audouini nitidicollis SOLIER : Hussein-Dey (Algérois), sur le sable au bord des oueds, 6. 1. 1960 et 17. 2. 1960 ; assez largement répandu ; Zéralda (Algérois), 10. VIII. 1960, se promenant au soleil sur les étendues sablonneuses des plages ; Alger « le Lido » (Algérois), 1. 2. 1961, sur les plages.

Erodus audouini laevis SOLIER : Atlas de Blida, oued Mazafran, 6. VIII. 1960, sur les berges sableuses des oueds, bien plus rare que le précédent.

Zophosis algeriana SOLIER : Tipasa (Algérois), VIII. 1960, sous les pierres des ruines romaines (nécropole de l'Est, Sainte Salsa, nécropole Alexandre, Poste d'Icosium). Egalement dans des tas d'herbes pourries.

Pimelia duponti SOLIER : Oran (Oranais), X. 1966 (Coll. Besson)

Blaps magica SOLIER : Zéralda, 10. VIII. 1960, sur le sable des dunes fixées par les Pins, peu commun.

Blaps emondi SOLIER : Alger « le Lido », 1. II. 1961, sur le sable du rivage, rare.

Scaurus dubius SOLIER : Saoula (Algérois), 3. 1. 1960, dans un cimetière arabe.

Pachychila impressifrons SOLIER : Diar-el-Mahçoul (Algérois), VI. 1961, sur la terre ; Tipaza, VIII. 1960, dans du foin moisi ; Hussein-Dey, 12. VII. 1960, dans les terrains vagues des bidonvilles ; Affreville (Coll. Besson).

Pachychila germari SOLIER : Alger, El Harrach, 10. II. 1960, sur les étendues sablonneuses littorales ; Hussein-Dey, 18. VI. 1960, dans des tas d'herbes pourries ; Oued Mazafran, VIII. 1960, sur les berges sableuses du torrent.

Pachychila germari haroldi KRAATZ : Zéralda, 10. VIII. 1960, en râclant des Lichens sur des pierres.

Belopus elongatus HERBST : Béni-Messous (Algérois), 1. I. 1960, sous des pierres, et 16. VII. 1961, dans de l'herbe en décomposition ; 6. XI. 1959, dans les terrains vagues, sous les débris de toute sorte. Largement répandu.

Litoborus planicollis WALT : Hussein-Dey, 8. VI. 1960, dans l'herbe ; Affreville (Coll. Besson).

Opatroides punctulatus BRULLÉ : Alger « le Lido », II. 1961, sur le sable au bord de la mer ; Affreville (coll. Besson).

Gonocephalum prolixum ERICHSON : Hussein-Dey, 25. XI. 1959, dans la terre d'une cour, et 18. IV. 1960, dans des locaux habités ; Tipaza, VIII. 1960, terreau entre les pierres des diverses nécropoles romaines ; Béni-Messous, 8. I. 1960, sur la terre.

Allophylax variolosus OLIVIER : Hussein-Dey, 1. VI. 1960, dans du gazon tondu et entassé.

Xanthomus pallidus CURTIS : Alger « le Lido », II. 1960, sur le sable des dunes.

Stenosis oblitterata chobauti ANTOINE : Affreville (Coll. Besson).

Pachypterus mauritanicus LUCAS : Affreville (Coll. Besson).

Adesmia microcephala SOLIER : Oran, X. 1966 (Coll. Besson).

Fam. MELOIDAE

Alosimus viridissimus LUCAS : Affreville (Coll. Besson).

Fam. OSTOMIDAE

Gen. sp. : 1 exemplaire, récolté sur le sable à Hussein-Dey en février 1961.

Fam. APHODIIDAE

Ajouter à ma note précédente (1967) *Hybalus digitatus* PETROVITZ : Alger « le Lido », II. 1961. C'est l'exemplaire qui n'était pas nommé à l'époque (J. BARAUD dét., 1969).

Fam. GEOTRUPIDAE

Ajouter également *Thorectes laevigatus* FABRICIUS : Béni-Messous, 16. II. 1959, dans les bouses (J. BARAUD dét., 1969).

Fam. ELATERIDAE

Ajouter encore *Lacon punctatus* HERBST : Alger « le Lido », 14. I. 1960, plusieurs exemplaires sous des écorces de *Pinus* morts, dans les dunes (L. LESEIGNEUR dét., 1970).

Fam. LUCANIDAE

Dans ma note de 1967, il faut supprimer le *Dorcus parallepipipedus* LINNÉ qui a été une erreur de transcription pour *D. musimon* GÉNÉ, espèce bien connue d'Algérie. Cette espèce a été également prise dans la région de Beni-Messous, à Baïnem, en 1968, par J. P. LACROIX, dans un tronc au sol de *Pinus maritimus* ssp. (*in litt.*), et précédemment par ce même collègue en divers points du pays.

Fam. CHRYSOMELIDAE (2)

Timarcha rugosa LINNÉ sensu lato : Batna, Orléansville, Alger (Coll. Muséum Bagnères). Certains de ces individus sont intermédiaires avec *aterrima* BECH., d'autres ont des caractères du type *generosa* ERICHSON.

Timarcha rugosa aterrima sensu BECH : Oran (*dto*).

Timarcha laevigata LINNÉ sensu lato (= *latipes* LINNÉ) : Gélyville (*dto*).

Timarcha turbida ERICHSON sensu lato (= *punctatella* FAIRMAIRE) : Batna (*dto*).

Timarcha henoni FAIRMAIRE (?) : Bou-Saada (*dto*).

Timarcha punctella MARSEUL : Biskra (*dto*).

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- TIBERGHIE (G.), 1963. — Note sur quelques Coléoptères Carabiques d'Algérie. *L'Entom.*, XIX (5-6) : 102-106.
 TIBERGHIE (G.), 1967. — Contribution à la connaissance des Coléoptères d'Algérie (2^e note). *L'Entom.*, XXIII (5-6) : 141-148.

(Closerie de Tamamès II,
 « Jaïzquibel », av. de Tamamès,
 64 - Biarritz).

(2) Je ne cite que les espèces qui ont un label de provenance correct et précis. Certaines d'entre elles en effet ne portent que la mention : Algérie.

***Eilema bipuncta*, espèce européenne peu connue (Lep. Arctiidae Lithosiinae)**

par H. DE TOULGOET

Le Révérend Père Téodoro MONTEIRO, Monastère de Singeverga (Portugal) a capturé en juin 1964 dans l'Algarve (Sud Portugal) un exemplaire ♂ d'*Eilema bipuncta* HÜBNER qu'il a bien voulu me soumettre pour une détermination exacte, en l'absence d'une mise au point récente sur l'identité de cette espèce peu connue.

Etant donné la confusion à laquelle a donné lieu *Eilema bipuncta* Hb., j'ai pensé que la présente note pourrait être de quelque utilité.

Eilema bipuncta fut nommée et figurée seulement par HÜBNER dans Sammlung europäischer Schmetterlinge, *Bombyces* (III), pl. 68, fig. 286-287, (1823-1824) —. Il semble qu'aucun texte relatif à cette planche n'ait été publié, comme c'est du reste le cas pour de nombreuses espèces figurées par HÜBNER. On ne peut donc retenir comme localité originale du « *Bombyx bipuncta* Hb. » que celle d'Europe, d'après le titre même de l'ouvrage. Il est toutefois vraisemblable que l'exemplaire figuré provenait d'Espagne.

RAMBUR, dans son Catalogue des Lépidoptères d'Andalousie (p. 203, 1866) semble le premier à avoir cité une localité plus précise de l'espèce : « d'après un individu ♀ détérioré, rapporté d'Andalousie par M. STAUDINGER ». Les Arctiides de la collection RAMBUR sont dans ma collection, avec un bon nombre des types de cet auteur, mais malheureusement l'exemplaire d'*E. bipuncta* précité n'en fait pas partie. Apparemment, il est demeuré dans la Coll. Staudinger.

Bien après, en 1900, Sir George HAMPSON (Cat. of the Lep. Phal., Vol. II, p. 157) cite *Eilema bipuncta* Hb. et donne en référence à l'espèce : 1 ♀ de Chiclana, Andalousie (il s'agit de la ♀ de STAUDINGER) - 1 ♂ et 1 ♀ du Natal et 1 ♂ et 1 ♀ d'Aunshaw, Colonie du Cap. L'exemplaire du Natal avait été décrit entre temps (1872) par MÖSCHLER, sous le nom d'*Eilema colon* et devenait, pour HAMPSON, un synonyme de *bipuncta*.

Plus tard, en 1914, dans le supplément au même catalogue,

(Suppl., Vol. 1, p. 495) HAMPSON décrit un *Eilema jacobsi*, d'après un ♂ pris au Nigeria Sud. Il rapporte à cette espèce 1 ♀ prise à Accra (Ghana), et une ♀ prise à Tanger (Maroc). Il ajoute qu'*Eilema jacobsi* est très voisin d'*Eilema bipuncta* Hb. « espèce andalouse retrouvée en Afrique du Sud ».

STAUDINGER enfin (Cat. de Lepidopt., 1901, p. 377) cite pour *Eilema bipuncta* les références de RAMBUR et de HAMPSON, et indique comme provenance, outre l'Andalousie et l'Afrique méridionale, l'Italie méridionale avec un ? ...

Tout cela est évidemment assez compliqué et provient surtout du fait que les références précitées s'adressent à trois espèces voisines :

— *Eilema bipuncta* HÜBNER, qu'on peut considérer comme méditerranéenne, avec, comme provenances certaines : le Portugal (Algarve), l'Andalousie et le Maroc (zone côtière de Rabat à Tanger et Moyen-Atlas).

— *Eilema jacobsi* HAMPSON, décrite d'Afrique occidentale, d'après 1 ♂ du Nigeria Sud (Old-Calabar) et citée du Ghana : Accra, 1 ♀.

— *Eilema colon* MÖSCHLER, décrite d'après 1 ex. du Natal (Coll. Staudinger), cité également de Cape Colony, Annshaw (Coll. Brit. Mus. Nat. Hist.).

En réalité, HAMPSON n'avait pas tort en décrivant une *Eilema jacobsi* du Nigeria, mais la ♀ de Tanger était référible à *E. bipuncta* Hb. comme, du reste, toute la population du Maroc. Les deux espèces sont extérieurement très semblables. Mais les armures génitales ♂ présentent aux valves, le long de l'anellus, un processus important terminé en pointe, qui est simple chez *jacobsi* et bifurqué chez *bipuncta*.

Les ailes antérieures portent deux ou trois taches noires dans la zone médiane. Chez *E. bipuncta* du Maroc, les exemplaires à trois taches représentent 25 % de la population. L'exemplaire portugais de l'Algarve porte trois taches et ne diffère en rien des exemplaires marocains. Chez *Eilema jacobsi*, il est difficile de définir un pourcentage de variation étant donné la modicité du matériel.

Les genitalia ♀ des deux espèces ne présentent pas de différences sensibles. Or, je possède un exemplaire ♀ du Sénégal qu'en l'absence d'autre matériel, je référerai à *Eilema jacobsi* HAMPSON.

Eilema colon MÖSCHLER est une toute autre espèce dont l'aspect extérieur, bien que proche de celui des deux espèces précitées, en diffère un peu par des ailes plus larges et une ponctuation très fine

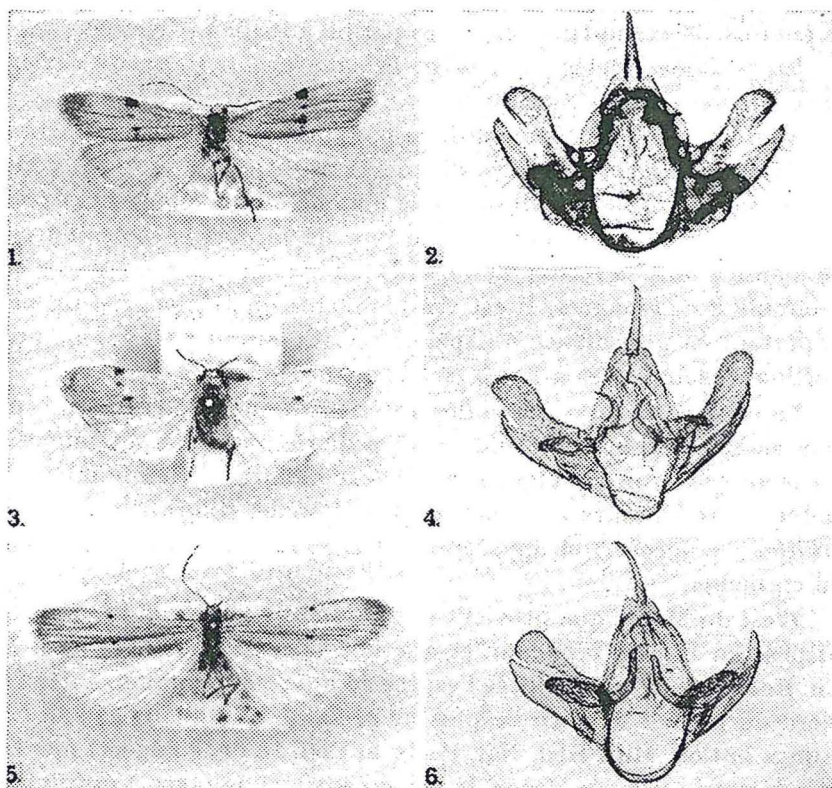


Fig. 1-6, genre *Eilema* Hübner. — 1, *Eilema bipuncta* Hb., ♂, Maroc (Coll. Rothschild, British Museum (N. H.)). — 2, *Idem*, genitalia ♂, Maroc, Salé, 28-IV-48 (Ch. Rungs leg.), prép. n° 230 b (Coll. H. de Toulgoët). — 3, *Eilema jacobsi* Hamps., Holotype ♂, Nigeria, Old Calabar (British Museum, N. H.). — 4, *Idem*, genitalia ♂ (prép. n° 637, Brit. Mus.). — 5, *Eilema colon* Möschler, Afrique du Sud, Port St-John (British Museum, N. H.). — 6, *Idem*, genitalia ♂, prép. n° 628 (British Museum, N. H.).

aux antérieures. D'autre part, le processus des valves, déjà cité, a une conformation très différente.

Cette première mise au point étant faite, il faut constater qu'en 1912, STRAND décrit du Togo (*Arch. für Naturg.*, LXXVIII, 7, p. 181, 1912) sous le nom de *trinitas*, un *Eilema* que HAMPSON rangea deux ans plus tard dans les « unrecognised species » de son catalogue (*Cat. of the Lep. Phal.*, 1914, suppl., 1, p. 822) alors qu'il s'agit en fait d'un synonyme prioritaire d'*Eilema jacobsi*, ainsi qu'en fait foi l'examen des genitalia de l'holotype ♂ de STRAND publiés tout récemment (1965) par BIRKET-SMITH, lesquels ne diffèrent pas apparemment de ceux du type ♂ d'*E. jacobsi* (Pap. Fac. Sci. Hailé Sellas-

sié I, Univ., N°1, Série C, p. 32-35). Cet auteur rapporte en outre à *E. trinitas*, 33 exemplaires capturés par lui à Ibadan (Nigeria).

En vertu des règles en vigueur, *Eilema jacobsi* HAMPSON devient donc *Eilema trinitas* STRAND.

Abusé par le rattachement de la population du Maroc, à *E. trinitas* STRD. (= *jacobsi* HAMPSON, loc. cit., 1914), mon éminent collègue et ami Ch. RUNGS avait donné le nom de *bipunctoides* aux exemplaires à deux taches, alors que le type de *jacobsi* en portait trois. Ce nom n'a plus sa raison d'être, puisque la population du Maroc est référible à *E. bipuncta*. Il est vraisemblable qu'un matériel un peu important en provenance d'Espagne ferait apparaître la même proportion d'exemplaires à 2 et 3 taches qu'au Maroc.

La coloration passe, aux ailes antérieures, du beige rosé au brun sale assez clair. La teinte des ailes postérieures varie du jaunâtre terne au gris brunâtre clair, avec des exemplaires de teinte mixte, le jaune étant toujours à la base de l'aile. Même coloration chez *Eil. trinitas* (= *jacobsi*) et apparemment chez *E. colon* que je n'ai pas eu en mains.

C'est du Maroc que provient le seul matériel substantiel dont on dispose en *Eilema bipuncta*, et que l'on doit en quasi-totalité à M. Ch. RUNGS. Celui-ci considère l'espèce comme étant commune dans le Nord du pays. L'examen de plus de soixante exemplaires (Coll. Ch. Rungs in Coll. Mus. Hist. Nat. Paris, et Coll. H. de Toulgoët) montre que *bipuncta* vole au Maroc de façon continue de mars à novembre, avec toutefois une abondance marquée en avril-mai et octobre-novembre. Capturée principalement dans la zone côtière, elle existe également dans le Moyen-Atlas où elle a été prise par le Dr BUCKWELL à Ifrane (ma coll.).

Beaucoup plus rares sont les références européennes. Le Dr Ramon AGENJO a bien voulu m'écrire qu'aucune capture nouvelle ne lui avait été rapportée depuis celles de 2 ex. par le Sr. LOPEZ BANUS à San Fernando de Cadiz, signalées en 1954 (*Graellsia*, t. XII, p. 2). Je me suis adressé par ailleurs à mon excellent collègue le Dr. Fidel FERNANDEZ RUBIO, de Madrid, ainsi qu'à M. le Conseiller Hans REISSER, de Vienne, et au Dr. Klaus SATTLER, British Museum (N. H.) comme étant susceptibles d'avoir rencontré *E. bipuncta* au cours de leurs fréquents séjours en Andalousie. La réponse de ces collègues a été négative. Je leur sais néanmoins le plus grand gré de l'extrême amabilité avec laquelle ils ont bien voulu me répondre.

Il est vraisemblable, et même probable, que d'autres captures ont dû être faites sans qu'il m'ait été possible d'en avoir connaissance.

Il n'en reste pas moins que depuis la ♀ prise par STAUDINGER à Chiclana, et les deux exemplaires du Sr. LOPEZ BANUS, la capture intéressante du Rév. Père MONTEIRO dans l'Algarve, vient rappeler opportunément l'existence d'une espèce apparemment rare en Europe où, comme au Maroc, elle paraît confinée dans la zone côtière Sud de la Péninsule Ibérique. Ceci expliquerait le petit nombre d'exemplaires capturés, car les lépidoptéristes sont plutôt tentés par la prospection des zones montagneuses, *a fortiori* ceux qui s'intéressent aux Hétérocères.

Eilema bipuncta HB. n'a, à ma connaissance, été signalé ni de l'Algérie, ni de Tunisie et je n'ai pu recueillir aucune confirmation de sa présence en Italie. Il est par ailleurs surprenant de constater que le petit groupe homogène formé par cette espèce avec ses congénères : *Eil. trinitas* STRD. (= *jacobsi*) et *E. colon* MÖSCH. contourne l'Afrique occidentale par le Maroc, le Sénégal, le Ghana, le Nigeria, le Togo pour sauter, il est vrai, à l'Afrique du Sud, mais rien ne dit qu'il n'est pas représenté dans la région côtière intermédiaire.

Je voudrais remercier ici tout particulièrement M. D. S. FLETCHER du British Museum (N. H.) dont l'inlassable obligeance m'a permis de rédiger cette petite mise au point et de l'illustrer. Je n'oublierai pas mon ami P. VIETTE, Sous-Directeur au Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris, qui a contribué, lui aussi, à ma documentation.

BIBLIOGRAPHIE

- AGENJO (R.), Catalogo ordenador de los lepidopteros de España - Quinenag. Oct. familia-Arctiidae (1946-47).
 AGENJO (R.), Reseña de Capturas. — *Graellsia*, 12, p. 2 (1954).
 BIRKET-SMITH (), Pap. Fac. Sci. Haile Sellassie I Univ. n° 1, série C, p. 32-35 (1965).
 HAMPSON (Sir G.), Catalogue of the Lep. Phalaenae, — vol. II, p. 157 (1900) et Suppl., vol. I, pp. 495 et 822 (1914).
 RAMBUR (P.), Catalogue Syst. des Léop. d'Andalousie, p. 203 (1866).
 RUNGS (Ch), *Bulletin Soc. Sc. Nat. du Maroc*, 20, p. 5 (1940).
 SEITZ (A.), Die gross-Schmetterlinge der Palaearkt. Faunengeb., vol. 2, p. 66 (1912).
 SPULER (A.), Die Schmetterlinge Europas, vol. 2, p. 149 (1913).
 STAUDINGER & REBEL, Catalog, I, p. 377 (1901).
 STRAND (E.), *Archiv für Naturgeschichte*, 78, 7, p. 181 (1912).
 STRAND (E.), Lepidopterorum Catalogus, 26, *Arctiidae Lithosiinae*, p. 536 (1922).

(25, rue de la Bienfaisance,
75 - Paris, 8°).

LIBRES OPINIONS

Les Réserves Biologiques : un nouveau cri d'alarme

par A. KH. IABLOKOFF

Les monuments historiques, témoins du passé artistique du pays, permettent la formation et l'éducation des artistes et de tous ceux qui s'intéressent aux arts ; les multiples laboratoires sont le domaine des physiciens, chimistes, physicochimistes et autres spécialistes ; les grands centres nucléaires abritent les chercheurs de la structure de la matière et de l'énergie atomique. Mais aux biologistes, écologistes, biogéographes on dispute le classement et le droit d'avoir des réserves biologiques, témoins de l'histoire biologique de la France, qui sont indispensables à leurs recherches. Et c'est pourtant bien aux biologistes qu'on commence, de plus en plus, à confier l'avenir de l'Homme.

Or, un laboratoire détruit se reconstruit à l'aide de moyens financiers ; un monument historique abîmé, dégradé ou réduit à l'état de ruines, par exemple, à la suite d'une guerre (cas de la cathédrale de Reims en 1918), peut être, à la rigueur, remis en état avec des crédits ; mais une réserve biologique détruite ne peut être reconstituée, quels que soient les crédits alloués.

En France, on a eu la sagesse de créer un Ministère de la Protection de la Nature et de l'Environnement, mais on a laissé détruire pratiquement l'Ecole Nationale des Eaux-et-Forêts de Nancy, qui eut une réputation mondiale, en lui imposant un enseignement absurde et des techniques pseudo-forestières, taxées par les vrais forestiers, connaissant réellement leur métier, de procédés « démentiels ». On s'est acharné à détruire les richesses scientifiques de cette école, et si l'incomparable bibliothèque a pu être sauvée de justesse, la célèbre collection d'Oiseaux, par exemple, a été dispersée. Les anciens élèves de cette école n'ignorent pas les noms des responsables de cet acharnement à priver la France de ses vrais forestiers.

Parmi les procédés « insensés » de traitements, imposés aux

forêts, l'un des plus spectaculaires, et en même temps des plus nuisibles, est la coupe à blanc étoc d'une forêt, suivie d'une plantation mécanique de jeunes plants. L'emploi de telles méthodes dans les Pyrénées et le Midi de la France, amenant tout simplement la disparition du sol, donc des possibilités de reboisement, par suite de la destruction de l'humus, sous l'effet du rayonnement U. V. solaire, et l'érosion totale de la couche arable par les intempéries (pluie, vent, etc.), a provoqué une profonde émotion, bien compréhensible, chez les savants et les spécialistes présents au congrès pour la Protection de la Nature, qui s'est tenu en avril 1971 à Toulouse. Cette indignation s'est traduite par une protestation unanime et la rédaction d'un mémoire circonstancié adressé au Président de la République et au Ministre de la Protection de la Nature et de l'Environnement.

*
* *

Si certains Parcs Nationaux ou Régionaux mettent en réserve de vastes régions et protègent ainsi flores et faunes des principaux massifs montagneux, il n'en va pas de même pour les régions forestières de plaine, il suffit, pour cela, d'examiner séparément ces deux types de régions.

A. Axes pyrénéen et alpin

Les grands axes pyrénéen et alpin peuvent s'enorgueillir d'importants territoires protégés, dont il convient de citer un certain nombre.

1. — *Pyrénées* — *Le Parc National des Pyrénées*, avec sa réserve de Néouvielle (anciennement de l'Estibère) permet la conservation des faunes et des flores des glaciations würmienne et rissienne, et peut-être plus anciennes.

2. — *Alpes Maritimes* — *Le Parc National du Mercantour*, en projet, déjà proposé par M. DUGELEY, alors conservateur des E. et F. des Alpes Maritimes, une fois créé, pourra assurer, après adjonction de quelques forêts de faible étendue, une protection efficace des flores et des faunes.

3. — *Hautes Alpes* — *Le Parc National des Ecrins*, en projet, se substituant au Parc National du Pelvoux, devrait suffire, après sa réalisation, à assurer la survivance des flores et des faunes, surtout si, pour certains Insectes et pour diverses plantes spéciales, on prend

des mesures de protection pour la célèbre forêt communale de *Marassan*, de réputation presque mondiale, située aux ubacs de la vallée du Guil, au droit du village d'Abriès. Cette vallée prend naissance dans le massif du mont Viso, pour déboucher dans la vallée de la Durance à Guillestre, au Sud de Briançon.

4. — *Savoie* — *Le Parc National de la Vanoise* est bien situé, et nous croyons savoir qu'il englobe la forêt d'*Aussois*, probablement la plus belle forêt de Pins cembro ou Arolle (*Pinus Cembra* L.) que possède la France, la deuxième grande forêt de ces Pins étant située dans les Alpes Maritimes, donc à l'autre extrémité des chaînes alpines, dans le vallon de Salèze, débouchant lui-même dans le vallon du Boréon, au-dessus de Saint-Martin-Vésubie.

5. — *Dauphiné* — Le Massif de la Grande Chartreuse (Isère) possède une réserve forestière, établie sur intervention de M. GOBERT, alors conservateur des E. et F. de l'Isère ; elle est située sur le versant ouest du Grand Som, juste au-dessus du célèbre couvent.

B. Forêts de plaine, ou de basses altitudes.

Le nombre de régions méritant un classement en Réserves Biologiques est très réduit ; mais, malheureusement, l'acharnement que met l'Office National des Forêts à détruire, le plus rapidement possible, les vieilles futaies, rend la situation des futures réserves possibles plus qu'alarmante, sinon désespérée.

a. — RÉGION PARISIENNE

1. — *Forêt domaniale de Fontainebleau* (S & M), 16 589 ha — Depuis longtemps le classement de cette forêt en Parc National avait été demandé ; le projet, approuvé par le parlement unanime, était sur le point d'aboutir, lorsque le déclenchement de la Première Guerre Mondiale fit tout échouer. Depuis, tous les efforts, pour obtenir ce classement se sont révélés vains. Sur les 1 500 ha d'anciennes Réserves Artistiques, il ne subsiste plus aujourd'hui qu'environ 550 ha de Réserves Biologiques, et ceux qui ont la responsabilité de les défendre, contre les dévastations préméditées de l'O.N.F., ont beaucoup de mal à les protéger. Or, actuellement, les véritables destructions massives et systématiques, perpétrées par l'O.N.F., mettent la vie même du massif en péril et montrent toute l'urgence du classement de l'ensemble de cette forêt, unique en son genre. Les Réser-

ves Biologiques, bien que d'une superficie insuffisante, ont fait pourtant l'admiration des délégués de toutes les nationalités, et en particulier de Julian HUXLEY, réunis à Fontainebleau pour fonder l'Union Internationale pour la Protection de la Nature.

Le classement de l'ensemble du Massif de Fontainebleau s'impose et devra s'accompagner d'un accroissement très sensible de la surface attribuée aux Réserves Biologiques, par adjonction de nouvelles parcelles soigneusement choisies. Il ne faut pas oublier que la flore du Massif de Fontainebleau comptait quelque 5 500 espèces de plantes et que sa faune entomologique était d'une richesse exceptionnelle, elle-aussi, certaines espèces étant de véritables fossiles vivants. Rien que dans l'ordre des Coléoptères, le tiers de la faune française, qui comporte environ 10 000 espèces, vit dans les Réserves de cette forêt.

Contrairement aux affirmations de l'O.N.F., le Massif de Fontainebleau est certainement celui qui a été le plus étudié, et cela d'une façon pratiquement continue depuis plus de trois siècles, puisque déjà, en 1653, MORISON établissait l'inventaire botanique de la forêt ; puis ce furent des botanistes comme TOURNEFORT, VAILLANT, les deux frères DE JUSSIEU et même LINNÉ qui y poursuivirent leurs recherches. Quant aux chercheurs qui travaillèrent dans la forêt de Fontainebleau dans le courant de tout le XIX^e siècle, leur nombre est trop élevé pour pouvoir les citer tous, il suffira de rappeler que des chercheurs aussi réputés que le baron BONNAIRE, GROUVELLE, RÉGIMBART, MARMOTTAN, LETHIERRY, DUCHAINE, FAIRMAIRE, CHEVROLAT, puis GRUARDET, BÉDEL, etc., purent établir de remarquables inventaires de la faune entomologique de cette région. Et les recherches, en tous genres, se sont poursuivies sans interruption pendant tout le XX^e siècle, et cela jusqu'à nos jours, accompagnées souvent de découvertes de grand intérêt.

2. — *Forêt domaniale de Compiègne* (Oise), 1 442 ha — Cette forêt comporte le canton des Beaux-Monts, classé depuis fort longtemps en Réserve Artistique, retirée de l'aménagement. Cette réserve, qui mérite d'être classée en Réserve Biologique, possède une faune entomologique à affinités montagnardes et hercyniennes ; elle est très riche. Se différenciant profondément des faunes entomologiques de Fontainebleau, les biocénoses de ce secteur de la forêt de Compiègne viennent en première place de celles de toute la région du Nord de Paris.

Les Réserves de Fontainebleau et de Compiègne sont les plus

importantes, des points de vue biologique et biogéographique, de tout le Bassin de la Seine.

b. — SUD-OUEST DE LA FRANCE

3. — *Forêt domaniale de la Grésigne* (Tarn), 3 259 ha, futaie régulière de Chêne et de Charme. Véritable conservatoire de faunes relictées, elle est, pour le Sud-Ouest, l'équivalent de la forêt de Fontainebleau. Faunes très particulières, exceptionnellement riches, possédant de nombreuses formes et espèces pratiquement endémiques. Malheureusement cette forêt, comme beaucoup d'autres, est soumise, d'année en année, à des coupes à blanc, perpétrées par l'O.N.F., dans les parcelles ayant le plus d'intérêt scientifique, et qui sont détruites systématiquement. *Les coupes doivent être arrêtées immédiatement*, afin de permettre la délimitation des parcelles présentant encore un intérêt scientifique, ainsi que leur classement en Réserves Biologiques Intégrales ou Dirigées, suivant le cas. *Cet arrêt des coupes est d'une urgence absolue.*

c. — SUD MÉDITERRANÉEN.

Cette partie du territoire possède un certain nombre de forêts classées. D'Ouest en Est, on peut citer :

4. — *Forêt de la Massane* (P.O.), très vieille futaie de Hêtre, mise en réserve sur intervention de l'Université de Paris ; mais sa superficie est très faible, et il y aurait intérêt à l'accroître.

5. — *Gorges d'Héric* (Hérault), elles comportent en altitude des forêts de Hêtres et elles font partie du Parc Régional du Haut Languedoc (ancien Parc du Caroux, d'environ 10 000 ha). Le premier classement du massif du Caroux est dû à M. PRIOTON, alors conservateur des E. et F. de l'Hérault.

6. — *Forêt domaniale de la Sainte-Baume* (Var), 138 ha, contenant une Réserve Intégrale, sur l'initiative de M. HERVÉ, alors ingénieur principal des E. et F. des Alpes Maritimes. Cette forêt a vu sa superficie s'accroître, par suite des rachats, par les E. et F., des parcelles privées adjacentes. Cette forêt est caractérisée par une très vieille futaie de Hêtres et d'Ifs. Sa faune entomologique comporte des vestiges originaires de la Tyrrhénide montienne.

Les trois forêts qui viennent d'être citées font un ensemble et représentent les derniers vestiges (avec certaines hêtraies du Var) de la grande forêt würmienne du Midi de la France, à Hêtre prédominant, flore de la dernière période glaciaire.

Les autres forêts qui méritent de retenir l'attention sont :

7. — *Forêt domaniale de Saint-Guilhem-le-Désert* (Hérault), 1 085 ha, comportant la Réserve Intégrale des Cévennes. C'est une forêt relictive de Pins Salzmänn. La faune entomologique, d'origine tyrrhénienne, comprend des endémiques, elle est d'une rare richesse. Cette forêt avait été mise hors aménagement par M. PRIOTON. Elle mérite d'être classée.

8. — *Forêt domaniale des Maures* (Var). Certaines parcelles, portant de beaux peuplements climaciques de Chênes verts, seraient à mettre en Réserves Biologiques dirigées, par suite de la fréquence des incendies. C'est le cas, en particulier, de la remarquable futaie de Chênes verts de la Réserve du Plateau de Lambert, qui était hors aménagement. C'est un des derniers vestiges du climax primaire du *Quercion ilicis* du Midi de la France.

9. — Enfin, plus à l'Est, la *forêt domaniale de Clans* (A. M.), 387 ha, seule sapinière domaniale du département ; elle possède un vallon peuplé de Sapins géants (40 m de haut), qui risquent d'être abattus à bref délai. *Ce vallon mérite d'être classé d'urgence, si ce n'est trop tard, en Réserve Biologique, Intégrale ou Dirigée.*

Parmi les autres forêts, de l'Est et du Centre de la France, il y en a deux qui présentent un intérêt incontestable.

10. — *Forêt domaniale de Chatillon* (C. d'Or), 8 721 ha. Futaie de Chêne, Hêtre et Charme. De vieilles futaies relictives subsistent dans certains cantons du centre de la forêt, elles donnent abri à des faunes entomologiques anciennes très rares. Ces parcelles, une fois bien délimitées, sont à classer en Réserves Biologiques Dirigées, de façon à maintenir l'équilibre entre les différentes essences forestières.

11. — *Forêt domaniale de Tronçais* (Allier), 10 433 ha. Futaie de Chêne, Hêtre, Charme et Pin. Cette forêt possédait une réserve, qu'il conviendrait d'analyser du point de vue phytosociologique, afin de voir si elle est en mesure de remplir le rôle de Réserve Biologique, ou si d'autres parcelles seraient à choisir. La future Réserve Biologique dirigée devrait obligatoirement comporter des Chênes, des Hêtres et des Charmes.

d. — AUTRES RÉSERVES

Il existe encore d'autres réserves, qui méritent d'être citées.

12. — *Parc Régional de Camargue*. Il a été spécialement créé

pour assurer la protection des nombreuses espèces d'Oiseaux qui y habitent, et d'une flore non dénuée d'intérêt.

13. — *Parc National de l'île de Port-Cros*. Ce parc présente surtout un intérêt botanique.

14. — *Réserve de Saint-Crépin* (H.A.), 30 ha. Propriété de l'Ecole de Nancy, cette réserve a été réalisée afin de permettre le maintien d'un peuplement de Genévriers thurifères.

Il n'est pas prouvé que la poursuite des recherches à travers la France, dans des régions peu connues ou d'accès difficile, ne puisse faire découvrir des stations, probablement de faible superficie, qui mériteraient d'être classées.

Conclusions

Quelles conclusions tirer de ce qui précède ? La solution pourrait peut-être se scinder en deux phases.

1. — Il faut, à tout prix, obtenir que toutes les réserves, quelles qu'elles soient, puissent être soustraites à la gestion de l'O.N.F. et passent sous le contrôle direct du Ministère de la Protection de la Nature et de l'Environnement, et cela au même titre que les Parcs Nationaux ou Régionaux.

D'autre part, toutes les coupes, martelages ou plantations devraient être immédiatement suspendus dans toutes les forêts ou régions dans lesquelles des réserves seraient envisagées, afin de permettre leurs délimitations, puis leurs classements.

2. — Puis l'ensemble des forêts françaises devrait passer du Ministère de l'Agriculture à celui de la Protection de la Nature et de l'Environnement, y compris l'Ecole de Nancy (exclusivement réservée à l'enseignement de la sylviculture) et le Centre National de Recherches Forestières.

L'enseignement de cette école devrait être entièrement restructuré, avec rupture totale avec celui destiné aux futurs ingénieurs du Génie Rural. Les techniques pseudo-forestières actuelles sont à supprimer radicalement, en revenant aux méthodes de la sylviculture classique, qui ont fait leurs preuves ; ainsi l'humus des sols et les sols eux-mêmes seront préservés.

L'O.N.F. oublie trop facilement que, si les forêts ont une voca-

tion technique en fournissant du bois, et ce n'est pas nous qui les contredirons, elles en ont aussi d'autres : scientifique (réserves biologiques), artistique, touristique et même médicale, car les citadins sont de plus en plus nombreux à venir en forêt chercher une cure de détente psychique, ce qui ne peut s'accorder avec la conception de l'O.N.F. des forêts à arbres alignés, équidistants et de même taille, des plantations mécaniques, rappelant moins une forêt que les barreaux d'une prison, des soldats à l'exercice dans une cour de caserne, ou la rigidité de l'organisation de notre société actuelle complètement déshumanisée.

Pour gérer les Parcs Nationaux et Régionaux, ainsi que les divers types de Réserves Biologiques, Intégrales ou Dirigées, si différentes par leurs structures géologique, pédagogique et phytosociologique, par des microclimats si différenciés, par l'infinie diversité de leurs flores et de leurs faunes, il faut un corps spécial d'officiers forestiers d'élite, possédant à fond les techniques forestières de la sylviculture classique, et qu'ils soient en même temps des biologistes. Ces hommes existent, et nous en connaissons, mais ils ont été mis sur des voies de garage.

Pour continuer la tradition des vrais forestiers de France, il serait souhaitable de redonner à l'Ecole Nationale des Eaux-et-Forêts de Nancy son éclat et sa gloire perdus et de repenser toute la structure des services forestiers. L'histoire du prestigieux passé de ce corps d'élite en montre la voie et les moyens.

En tout cas, il n'est pas possible de posséder et protéger des Réserves en les confiant à un Office du type actuel, tel que l'O.N.F., ce qui vaudrait, et cela est impensable, de faire gérer les monuments historiques par des carriers, ou de confier la garde d'un troupeau de brebis à des loups affamés.

A. KH. IABLOKOFF

Ingénieur - Chef de Division de Recherches à
l'Office National d'Etudes et de Recherches
Aérospatiales (en retraite).

Docteur de l'Université de Paris.

Correspondant du Muséum National d'Histoire
Naturelle.

Membre des Sociétés Entomologique et Météo-
rologique de France et de la Société de
Biogéographie.

(10 octobre 1971)

(Chemin de l'Abreuvoir,
77 - Héricy).

Notes sur les Mycetophilidae (Diptera) de la faune de France.

II. Deux nouvelles espèces du genre *Mycomyia* ⁽¹⁾

par Loïc MATILE

Mycomyia alpina, n. sp. — Figures 1-3 et 6.

Holotype ♂. Tête : occiput et calus ocellaire brun-noir à pruinose cendrée ; antennes brun-noir, sauf le scape et la base du premier article flagellaire, jaune-orangé ; face jaune-brun, pruinose, palpes jaunes.

Thorax : mésonotum jaune-grisâtre à pruinose cendrée, trois bandes mésonotales noires ; scutellum et postnotum brun, pruinoux ; deux longues soies scutellaires apicales, pas de soies postnotales ; pleures brun-noir, pruinoux, prothorax jaune-orangé, hypopleure brun-clair. Hanches jaunes, la troisième paire largement brunie au milieu, sur la face externe ; pattes jaunes, protarse I bien plus long que le tibia I (3 : 2). Balanciers jaunes.

Ailes grisâtres, jaunâtres à la marge antérieure. Sous-costale complète, sc 2 située presque à son extrémité et placée après le milieu de la cellule radiale ; pas de macrotriches apicaux sur la sous-costale ; fourches médiane et cubitale ciliées.

Abdomen brun-noir, légèrement pruinoux, les tergites faiblement jaunis à l'apex et à la marge ventrale, les sternites d'un brun-grisâtre, avec une bande apicale jaune. Hypopyge (fig. 2-3) brun-jaunâtre. Longueur : 4,4 mm.

Allotype ♀ (ovipositeur : fig 6) et paratypes ♂♂ semblables à l'holotype, mais les bandes mésonotales peu distinctes de la couleur de fond du thorax, sauf sur le paratype de Montgenèvre.

HOLOTYPE et ALLOTYPE : Forêt de Lente (Drôme), alt. 1 400 m, 25. VI. 1970 (D. et L. Matile leg.) ; paratypes : Col de Porte (Isère), alt. 1 300 m, 1 ♂, 26-VI. 1970 (D. et L. Matile leg.) ; Montgenèvre (Hautes-Alpes), alt. 1 850 m, *Larix europea*, 15. VI. 1968, 1 ♂ (I.N.R.A., B. Servais leg.) ; Italie, Aosta, vallée de Valsavaranche,

(1) Voir I, in « *L'Entomologiste* », 27 : 3, 1971.
XXVIII, 3, 1972.

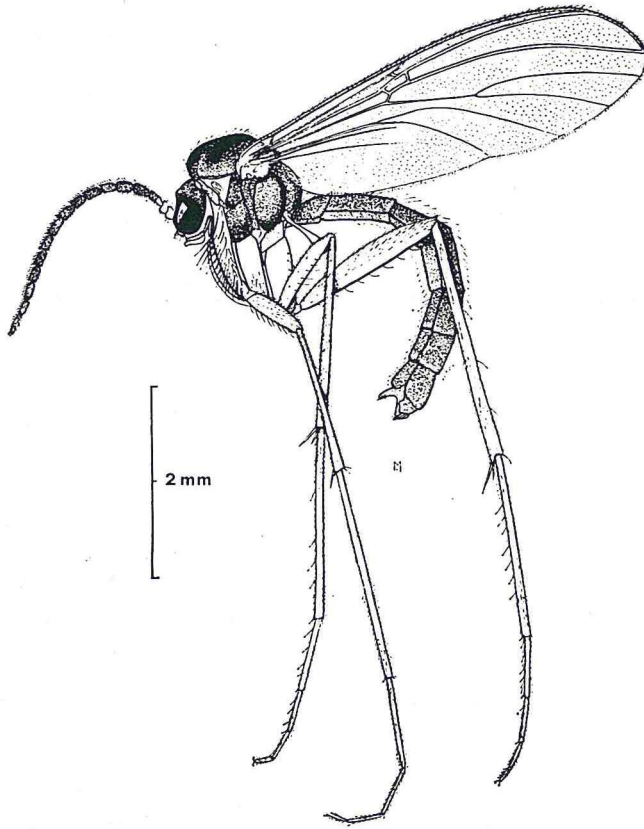


Fig. 1, *Mycomyia alpina*, n. sp., mâle.

alt. 1 600 m, creux de rochers dans un bois de *Picea excelsa*, 25. VI. 1970, 4 ♂♂ (L. Matile leg.).

Mycomyia alpina fait partie du groupe *cinerascens*, espèces caractérisées par la présence de deux soies scutellaires, d'un éperon coxal chez le ♂, par le protarse I nettement plus long que le tibia correspondant, le postnotum nu et la base de la fourche cubitale située avant ou au-dessous de la base de rm. Ce groupe comprend en Europe les espèces suivantes : *cinerascens* (MACQ.), *trivittata* (ZETT.), *fornicata* (LUNDST.), *kingi* EDW., *britteni* KIDD, *heydeni* PLASS. et peut-être *livida* (DZIED.), *egregia* (DZIED.), *pseudocinerascens* (STROBL.) et *corcyrensis* (LUNDST.) Seuls sont cités de ce groupe, dans la Faune de France (SÉGUY, 1940), *M. cinerascens* et *trivittata*, ce dernier sans localité française. *M. trivittata* n'est toujours pas connu de notre pays, tandis que je peux mentionner *cine-*

rascens de l'Ariège, des Hautes-Alpes, du Maine-et-Loire et de l'Oise. Par contre je dois à mon ami le Docteur J.C. BEAUCOURNU

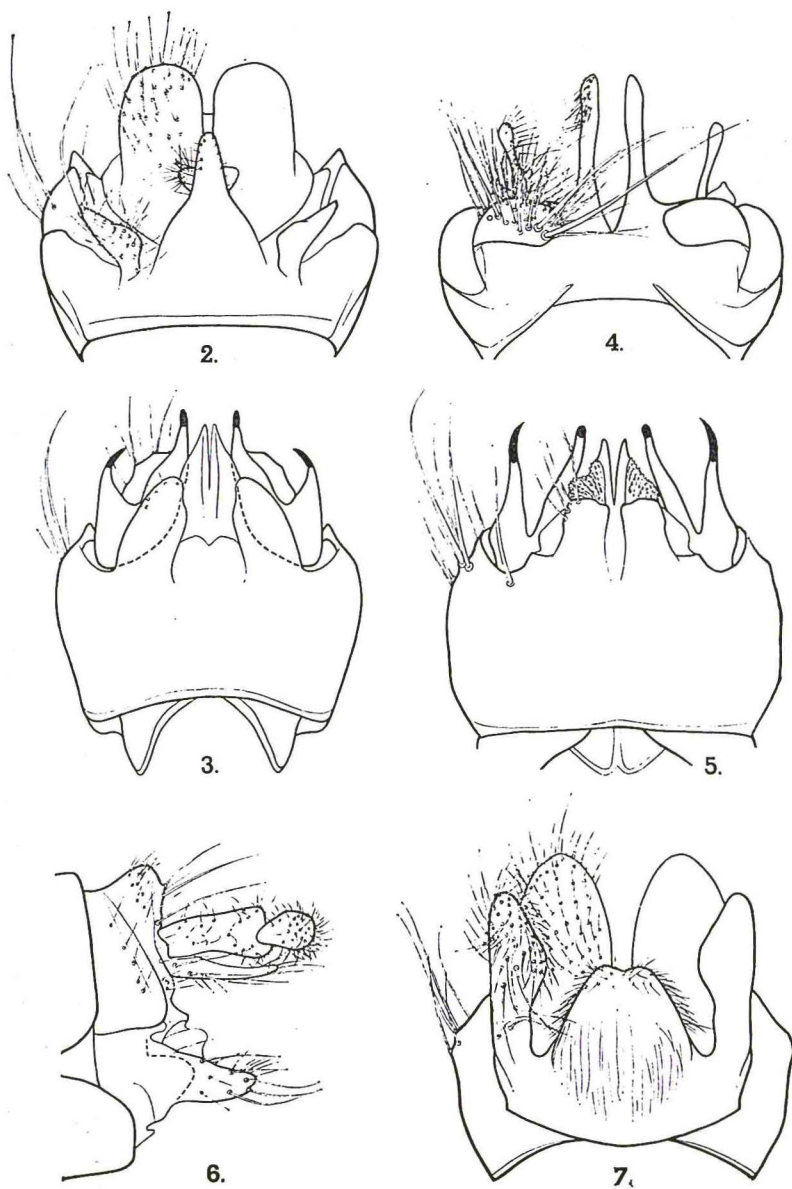


Fig. 2-3 : *Mycomyia alpina*, n. sp., hypopyge ♂ ; 2, vue ventrale, 3, vue dorsale. Fig. 4-5 : *M. danielae*, n. sp., hypopyge ♂ ; 4, vue ventrale, 5, vue dorsale. Fig. 6 : *M. alpina*, n. sp., ovipositeur ♀. Fig. 7 : *M. fornicata* (LUNDST.), hypopyge ♂, vue ventrale (× 120, sauf fig. 6, × 60).

de pouvoir signaler pour la première fois en France *M. fornicata* (LUNDST.), qui à ma connaissance n'a jamais été repris depuis sa description, de Carinthie, en 1911. Un ♂ a été capturé dans une petite grotte des Hautes-Alpes à Ailefroide, près du Gyr, alt. 1 300 m, le 25. VIII. 1966. Le spécimen en question montre quelques légères différences hypopygiales (voir fig. 7) avec le dessin de LUNDSTROM, mais elles ne semblent pas avoir de signification spécifique.

L'hypopyge de *M. alpina* permettra de le distinguer des autres espèces du groupe *cinerascens* (les hypopyges de *cinerascens* et *trivittata* sont figurés in EDWARDS, 1941, les figures des descriptions originales des autres espèces, sauf *pseudocinerascens*, permettent de les déterminer sans hésitation). En ce qui concerne la faune française, elle se sépare en outre de *cinerascens* par la sous-costale dépourvue de macrotriches, et de *fornicata* par sc 1 complète, se terminant sur la costale.

***Mycomyia danielae*, n. sp. — Figures 4-5.**

Holotype ♂. Tête : occiput et calus ocellaire noirs ; antennes : scape et premier article du flagelle jaunes, le deuxième article flagellaire jaune, bruni dans la moitié apicale, article suivant brun, un peu jauni à la base, le reste du flagelle brun ; face brun-jaune, palpes jaunes.

Thorax : mésonotum jaune, bruni dans la moitié postérieure, portant trois bandes longitudinales d'un noir mat, confondues en arrière ; scutellum jaune, taché de brun sur le disque ; deux longues soies scutellaires apicales ; pleures et postnotum brunis, pas de soies postnotales ; prothorax et hypopleure jaunes, ainsi que les balanciers. Hanches et pattes jaunes, protarse I aussi long que le tibia. Eperon coxal présent.

Ailes jaunes, légèrement enfumées de gris à l'apex et à la marge postérieur ; sous-costale incomplète à l'apex, se terminant librement, sc 2 située au niveau du milieu de la cellule basale, quelques soies apicales sur la sous-costale ; base de la fourche cubitale située très légèrement avant celle de rm, fourches médiane et cubitale ciliées.

Abdomen brun-noir, marges apicales et ventrales des tergites I à V, jaunies. Hypopyge (fig 4-5) brun-jaune. Longueur : 3,7 mm.

HOLOTYPE ♂ : rive de torrent après le col du Granier (Savoie), alt. 900 m. 26. VI. 1970 (D. et L. Matile leg.).

L'hypopyge de *M. danielae*, avec son processus ventral divisé en

deux jusqu'à la base, est très caractéristique ; à ma connaissance, chez les espèces européennes, seul *M. bisulca* LACKSCH. montre une structure comparable. *M. danielae* en diffère par les hanches postérieures non tachées et la sous-costale incomplète. L'utilisation pour la détermination de la clé de SÉGUY (1940) conduirait à *wankowiczii* (DZIED.) ou *winnertzi* (DZIED.), dont de nombreux caractères la séparent, notamment la présence de deux soies scutellaires seulement, et la sous-costale incomplète.

TRAVAUX CITÉS

- EDWARDS (F. W.), 1941. — Notes on British fungus-gnats (Dipt., Mycetophilidae). *Ent. mon. Mag.*, 77, p. 21-32.
 LUNDSTRÖM (C.), 1911. — Neue oder wenig bekannte Europäische Mycetophiliden. *Ann. Mus. Nat. Hung.*, 9 (2), p. 390-419, pl. XI-XV.
 SÉGUY (E.), 1940. — Faune de France, 36 : Diptères Nématocères (Fungivoridae, Lycoriidae, etc...), 365 pp., Paris, Lechevalier éd.

(Laboratoire d'Entomologie,
 Muséum national d'Histoire naturelle,
 45^{bis}, rue de Buffon, 75 - Paris 05).

Captures de Staphylins au vol en forêt de Marly

par M. TRONQUET

Ayant pratiqué, au cours du printemps et de l'été 1971, la chasse au vol en forêt de Marly, j'ai obtenu des résultats qu'il me semble utile de faire connaître à mes collègues entomologistes.

Voici donc un exposé des méthodes et des résultats.

LE MATÉRIEL. — Il s'agit d'un vaste filet en voile de Tergal possédant une ouverture rectangulaire de 1,20 × 0,50 m environ, l'extrémité du cône ou plus exactement de la pyramide étant fermée par un coulisseau, ce qui permet, soit d'y emboîter un flacon incassable pendant la chasse, soit tout simplement de vider le filet par cette extrémité. Il est intéressant d'employer des flacons, ce qui permet de pratiquer plusieurs chasses successives, sans qu'il soit nécessaire d'endormir les Insectes avant de vider le contenu du filet. (Compte tenu des quantités capturées, l'évasion de quelques Insectes à l'enlèvement du flacon est sans importance).

LE MOYEN DE CHASSE. — Une automobile quelconque, les meilleures étant celles permettant d'emprunter sans dommage les plus mauvais chemins. Le filet sera monté de préférence à l'avant du véhicule, au niveau du capot. Ce montage sera dans bien des cas plus difficile à réaliser que sur le pavillon, mais le filet travaillera ainsi à un niveau où la faune est plus dense ; le conducteur pourra surveiller constamment le remplissage et les risques d'accrocher les branches basses seront évités. Je puis assurer par expérience que la présence du filet gêne peu le conducteur sur parcours droits ou modérément sinueux, surtout si l'on prend soin de hausser la position de conduite habituelle.

Un filet de dimensions plus réduites pourrait sûrement être utilisé sur une moto ; avis aux entomologistes sportifs et désireux de pratiquer cette chasse hors des sentiers battus.

CONDITIONS DE CHASSE. — Les conditions les plus propices sont : temps chaud ensoleillé, absence de vent. L'heure : les deux ou trois heures précédant le coucher du soleil (deux essais de nuit se sont avérés absolument improductifs) ⁽¹⁾.

La vitesse sera d'environ 40 km/h, ce qui procure un bon déploiement du filet et permet de récupérer des Insectes généralement en bon état ; au-delà de cette vitesse, beaucoup d'Insectes sont mutilés.

La distance parcourue avant récupération sera fonction de la densité de la faune, ou du changement de biotope. Les voies prospectées seront d'autant meilleures que la circulation automobile y sera rare ou nulle.

RÉSULTATS. — Lorsque les conditions favorables sont réunies les captures s'élèvent, pour un parcours de 10 km environ, à plusieurs milliers d'Insectes (Coléoptères, Hyménoptères, Diptères, Hémiptères) ; parmi les Coléoptères, les Staphylins dominent de très loin, mais l'on trouve également : Anobiidae, Carabidae, *Catopidae*, Ciiidae, Colonidae, *Cryptophagidae*, Dystiscidae, Elateridae, Georyssidae, Haliplidae, Histeridae, *Hydraenidae*, *Hydrophilidae*, Ipidae, *Lathridiidae*, *Liodidae*, Monotonidae, Mycetophagidae, *Nitidulidae*, *Pselaphidae*, *Rhizophagidae*, *Scolytidae*, Silphidae, *Trichopterygidae*, et sûrement d'autres qu'une plus longue pratique m'aurait permis de capturer. (Sont en *italiques* les familles particulièrement bien représentées).

(1) Les résultats seraient peut-être différents sous d'autres climats.

ENSEIGNEMENT. — Le principal intérêt de ce mode de chasse est de permettre, en un temps très court, la capture d'un grand nombre de spécimens : 15 minutes de « chalutage » procurent un matériel beaucoup plus abondant qu'une journée complète de tamisage. Du point de vue éthologie, les renseignements obtenus sont nécessairement limités, hormis pour les périodes d'apparitions ; par contre, sur le plan biogéographique, les enseignements sont particulièrement probants (voir liste des captures) et nul doute que, pour certaines familles, l'utilisation systématique de cette méthode par un nombre suffisant d'entomologistes, enrichirait considérablement des connaissances qui n'ont guère évolué depuis la parution du catalogue de J. SAINTE-CLAIRE-DEVILLE.

Un fait à noter est que la fréquence des captures selon les espèces est absolument sans rapport avec celle résultant d'autres modes de chasse, tamisage en particulier.

Avant de présenter la liste des captures réalisées ce jour, je tiens à remercier J. JARRIGE pour sa contribution essentielle à l'élaboration de ce travail. J'ai toujours reçu, auprès de cet entomologiste éminent, l'accueil le plus chaleureux et une aide immédiate, alors même que, débutant, je ne pouvais soumettre à son examen que de bien modestes récoltes. C'est en grande partie à la chance d'être formé à son contact que je dois d'avoir abordé l'étude de ces brachélytres qui rebutent nombre de collègues.

Liste des captures

La liste ci-dessous regroupe toutes les espèces de Staphylinins recueillies au cours de chasses effectuées aux dates suivantes : 22.4.71, 5.5.71, 6.5.71, 8.5.71, 10.5.71, 2.6.71, 24.6.71, 2.7.71, 9.7.71, 20.7.71, 26.7.71. en majeure partie dans une zone de futaie feuillue (Hêtres, Chênes et Châtaigniers) principalement assez humide.

MICROPEPLIDAE :

Micropeplus tesserula CURT., A.R. (l'espèce n'était signalée au plus près que de l'Est du Bassin Parisien) ; *porcatus* F., 1 ex.

STAPHYLINIDAE :

Megarthus depressus PAYK., A. R. ; *sinuaticollis* LAC., A. C. ; *denticollis* BECK, A.C. ; *hemipterus* ILL., R.

Proteinus ovalis STEPH., C.C. (pullulant fin avril-début mai) ; *brachypterus* F., R. ; *macropterus* GYLL., R. ; *atomarius* ER., R.

Homalium rivulare PAYK., A.C. (surtout en mai) ; *caesum* ER., R. ; *rugatum* REY, R.

Phloeonomus planus PAYK., A.R. ; *minimus* ER., R. ; *punctipennis* THOMS., R.

Xylodromus concinnus MARSH., 2 ex.

Lesteva heeri FAUV. (indiqué comme aptère dans la faune du bassin de la Seine mais les 2 formes existent).

Deleaster dichrous GRAV., 1 ex.

Planeustomus palpalis ER., A.R.

Trogophloeus bilineatus STEPH., A. R. ; *rivularis* MOTSCH., A.C. ; *fuliginosus* GRAV., 1 ex. ; *impressus* LAC., 1 ex. ; *corticinus* GRAV. R. ; *nitidus* BAUDI, R. ; *gracilis* MANNH., A.R. ; *subtilis* ER., 1 ex.

Styloxis rugosus F. et var. *pulcher*, A.C.

Oxytelus laqueatus MARSH., R.

Anotylus sculpturatus GRAV., A.C. ; *nitidulus* GRAV., R. ; *clypeonitens* PAND., R.

Oxytelops tetracarinatus BLOCK, C.C.

Pycnocraerus morsitans PAYK., R.

Platystethus nodifrons SAHLB., 1 ex. (espèce considérée comme rare).

Hesperophilus fracticornis PAYK., A.R. et var. *elongatus* MANN., A.R.

Stilicus augustatus GEOFFR., R.

Scopaeus laevigatus GYLL., A.R.

Lithocharis nigriceps KR., R. (espèce inconnue de France à la parution du catalogue de SAINTE-CLAIRE-DEVILLE, largement répandue depuis ; origine orientale).

Medon apicalis KR., A.R.

Pseudomedon obsoletus NORDM., R.

Leptacinus intermedius DONISTH., R.

Philonthus splendens F., 1 ex. ; *fimetarius* GRAV., A.C.

Gabrieus nigrutilus GRAV., A.C.

Quedius fumatus STEPH., R.

Mycetoporus brunneus MARSCH., 2 ex.

Bolitobius lunulatus L., A.C. ; *trinotatus* ER., R.

Conosoma littoreum L., A.R. ; *bipunctatum* GRAV., 1 ex. ; *testaceum* F. R. ; *marshami* THOMS., R.

Tachyporus solutus ER., R. ; *hypnorum* F., R. ; *obtusus* L., A.C.

Tachinus humeralis GRAV., 1 ex. ; *rufipes* DEG., R. ; *laticollis* GRAV., R. ; *marginellus* F., A.R.

Hypocryptus sp. ?

Habrocerus capillaricornis GRAV., R. (cette espèce, abondante dans les tamisages, ne se prend pratiquement pas au vol alors que la suivante, longtemps considérée comme très rare, se prend communément au vol).

Trichophyia pilicornis GYLLH.

Gyrophæna laevipennis KR., C. ; *joyioides* WURTH., C. ; *joyi* WEND., A.R. ; *manca* ER., R. ; *minima* ER., C. ; *bihamata* THOMS., R. ; *nana* PAYK., 1 ex. (les Insectes du genre *Gyrophæna*, abondants en juin, avaient pratiquement disparu durant la période très sèche de juillet).

Placusa pumilio GRAV., A.R. ; *tachyporoïdes* WEST., A.R.

Thectura cuspidata ER., A.R.

Homalota plana GYLL., A.R.

Pragensiella marchii DODERO, R.

Bolitochara bella MAERK., 1 ex. ; *obliqua* ER., A.R.

Autalia impressa OL., R. ; *rivularis* GRAV., A.C.

Cordalia obscura GRAV., A.R.

Tachyusa umbratica, ER. R. ; *cyanea* KR., R.

Gnypeta ripicola KIESW., A.R. ; *velata* ER., 1 ex.

Aleuonota egregia RYE, A.C. (les *Aleuonota* étaient considérées comme très rares ; la capture de nombreux exemplaires, confirmée par d'autres prises dans les mêmes conditions en forêt de Crécy (77), prouve qu'il n'en est rien).

Atheta luteipes ER., R. ; *hygrobia*, THOMS., 2 ex. ; *planifrons* WAT., 1 ex. ; *debilicornis* ER., R. ; *sulcifrons* STEPH., R. ; *longicollis* M. et R., R. ; *luridipennis* MANNH., 1 ex. ; *elongatula* GRAV., C. ; *magniceps* SAHLB., R. ; *hygrotopora* KR., R. (surtout répandu en moyenne montagne, n'était pas cité de la région parisienne) ; *nannion* JOY, 1 ex. ; *vilis* ER., R. ; *clancula* ER., 1 ex. ; *ceritaxa*, nov. sp., 8 ex. ; *aequata* ER., R. ; *palustris* KIESW., C.C. (pullulant en juin) ; *subglabra* SHARP., 1 ex. ; *ripicola* J.K. HANSEN, R. ; *obtusangula* JOY, 1 ex. ; *nigricornis* THOMS., R. ; *basicornis* M. et R., 1 ex. ; *oblita* ER., R. ; *coriaria* KR., A.C. ; *sodalis* ER., R. ; *pallidicornis* THOMS., R. (non citée de la région Parisienne par SAINTE-CLAIRE-DEVILLE) ; *crassicornis* F., R. ; *pilicornis* THOMS., 2 ex. ; *xanthopus* THOMS., 2 ex. ; *triangulum* KR., A.C. ; *euryptera* STEPH., A.R. ; *per-tyi* HEER, A.R. ; *castanoptera* Ch. BRIS., 1 ex. ; *nigripes* THOMS., R. (citée uniquement des massifs montagneux par SAINTE-CLAIRE-DEVILLE) ; *parvula* MANNH. (*parva* SALHB.), R. ; *cauta* ER., A.C. ;

ischnocera THOMS., R. ; *nigra* KR., R. ; *dadopora* THOMS., 1 ex. ; *sordidula* ER., A.R. ; *longicornis* GRAV., R. ; *sordida* MARSH., A.C. ; *obfuscata* GRAV., A.R. ; *aterrima* GRAV., R. ; *muscorum* CH. BRIS., R. ; *parens* M. et R., R. ; *fungi* GRAV. C. ; *clientula* ER., C. ; *ampli-collis* ?? M. et R. (ces quatre derniers Insectes font partie d'un groupe où la définition des espèces est encore imprécise) ; *laticollis* STEPH., A.C.

Taxicera deplanata GRAY., 1 ex.

Amischa soror KR., R. ; *decipiens* SHARP., A.C.

Thamiaraea cinnamomea GRAV., R. ; *hospita* MAERK., R.

Zyras lugens GRAV., 1 ex.

Phloeopora testacea MANNH., R.

Calorera aethiops GRAY., 1 ex. ; *nigrita* MANNH., 1 ex.

Ocalea picata STEPH., A.C.

Oxygoda lividipennis MANNH., A.R.

Oxygoda vittata MARK., R. ; *opaca* GRAV., R. ; *umbrata* GYLL., A.R. ; *alternans* GRAV., R.

Dexiogyga corticina ER., R.

Il convient d'ajouter à cette énumération, 2 espèces d'*Atheta* demeurées indéterminées.

(26, route de Saint-Germain,
78 - Marly-le-Roi).

Présence d'*Orius lindbergi* Wagner (Heteroptera, Anthocoridae) en France

par G. FAUVEL

En 1968, dans un lot d'Anthocorides récoltés sur *Eryngium maritimum* L. (Composée) à Maguelone (Hérault), je pus découvrir parmi l'espèce *Orius niger* WOLFF qui est commune, quelques individus de coloration générale très sombre et dont l'examen du paramère des mâles me conduisit à y reconnaître des exemplaires d'*Orius ovatus* WAGNER.

Cette espèce a été décrite d'après une collection provenant des îles Columbretes sur la côte orientale d'Espagne (WAGNER in ESPANOL, 1958), mais, selon J. PÉRICART (comm. pers.), que je remercie

d'avoir bien voulu vérifier ma détermination, elle est en fait à rattacher à *O. lindbergi* WAGNER. Il ne semble pas que sa présence en France ait été déjà signalée, bien qu'il soit connu du Portugal (LINDBERG, 1962).

Quelques observations faites depuis à Maguelone et aux Aresquiers, près de Frontignan, m'ont permis de voir que cet Insecte vit sur des plantes variées du bord de mer : *Matthiola incana* R. Br. (Crucifère), *Echinophora spinosa* L. (Ombellifère), *Salsola kali* L. (Salsolacée).

Son régime paraît constitué en grande partie par le pollen mais, selon nos expériences, il peut vivre aussi sur œufs d'*Anagasta kuehniella* Z. (Lépidoptère) et moins bien sur des proies comme les Tétranyques (Acariens).

BIBLIOGRAPHIE

- ESPAÑOL (F.), 1958. — Contribución al conocimiento de los Artropodos y Moluscos terrestres de las Islas Columbretes. *Misc. zool., Barcelona*, 1 (1) : 3-37.
- LINDBERG (H.), 1962. — Zur Kenntnis der Heteropterenfauna von Portugal. *Notul. ent., Helsinki*, 42 : 20-25.

(Laboratoire de Recherches de la
Chaire de Zoologie, Ecole Nationale
Supérieure Agronomique, Montpellier).

Le flacon de chasse à l'anhydride sulfureux

par E. RIVALIER

Il y a bien des années, j'avais entendu parler des Coléoptères « tués au soufre » mais ne saurais dire qui a le premier essayé ce toxique (avec la méthode primitive de la flamme bleue des allumettes au soufre brûlant sous l'entrée du flacon). L'intérêt de l'anhydride sulfureux étant de bien conserver les taches blanches, j'ai eu très vite l'idée de m'en servir pour les Cicindèles que j'étudiais particulièrement.

On me demande aujourd'hui de décrire mon procédé dans cette Revue. Je le fais bien volontiers : il comporte l'emploi de deux pou-

dres faciles à trouver dans le commerce, poudre de *metabisulfite* de soude et poudre d'*acide citrique* (une vingtaine de grammes de chacune seront une provision suffisante). Dans un tube de verre traversant le bouchon du flacon de chasse, on dépose une pincée de chacune des deux poudres, que l'on mélange, et on ajoute une goutte d'eau ; un tampon de coton ferme le tube ; à travers lui, l'anhydride sulfureux se dégage dans le flacon qui est immédiatement utilisable et le demeure pendant deux ou trois jours. Les Insectes sont tués dans le flacon plus vite que par l'acétate d'éthyle et sont à peu près aussi faciles à préparer.

Ce procédé est irremplaçable pour les Cicindèles dont les taches conservent leur blancheur éclatante. Il peut être utilisé pour d'autres Coléoptères, mais non pour tous, bien entendu, car les propriétés décolorantes bien connues de l'anhydride sulfureux font virer les noirs au brun ou testacé. Seules les couleurs métalliques sont inaltérables et l'on peut laisser séjourner dans le flacon tous les Insectes métalliques marqués de taches claires.

En s'en servant avec prudence, avec un temps de séjour limité, le flacon peut être très utile pour de nombreuses espèces de couleur claire et sujettes à noircir en collection. Il appartient à l'entomologiste soigneux de tirer le meilleur parti de son flacon sulfureux qui aura toujours pour voisin indispensable, dans la musette, le classique flacon à l'acétate d'éthyle.

(26, rue Alexandre Guilmant,
92 - Meudon).

Présence en France de *Longitarsus pallidicornis* Kutsch. (Col. Chrysomelidae)

par S. DOGUET

Dans une série de *Longitarsus* récoltés par R. CONSTANTIN et moi-même au bois Saint-Joseph près de Larrau (Basses-Pyrénées) en juillet 1962, j'ai identifié 8 *Longitarsus pallidicornis* KUTSCH., espèce d'Europe Centrale, jamais signalée en France.

KRAL a montré en 1965 que *Longitarsus hubenthali* WANKA était synonyme de *Longitarsus pallidicornis* KUTSCH., cette espèce pouvant varier du noir (*hubenthali*) au brun foncé avec parfois, dans ce dernier cas, des taches plus claires aux épaules et à l'apex des élytres. Les *Longitarsus* récoltés à Larrau appartiennent tous à la forme noire.



Fig. 1, Edéage
de *Longitarsus
pallidicornis*
KUTSCH.

La répartition de l'espèce est actuellement la suivante : Tchécoslovaquie, Silésie, Autriche (Styrie, Carinthie...), Italie du Nord (Montello). Elle a été rencontrée sur diverses Borriginacées : *Symphythum tuberosum* et *officinale*, *Pulmonaria obscura*.

La présence dans les Pyrénées de *Longitarsus pallidicornis* paraît surprenante à première vue. Il est surtout curieux que l'espèce ait pu passer inaperçue dans une région aussi prospectée que les Basses-Pyrénées. Sa forme allongée, son pronotum carré, ses longues antennes d'un jaune très clair et surtout la forme de l'édéage (voir figure) permettent de la distinguer facilement des espèces noires (*Longitarsus niger*...) ou brunes (*Longitarsus brunneus*, *luridus*...). Par contre, l'édéage la rapproche de *Longitarsus exoletus* L. et *Longitarsus pulmonariae* WEISE.

Il serait intéressant de rechercher cette espèce à la fois sur le terrain et dans les collections afin de préciser sa répartition en Europe occidentale.

BIBLIOGRAPHIE

- MOHR, K. H. — Bestimmungstabellen und Faunistik der mitteleuropäischen *Longitarsus*-Arten. *Ent. Bl.*, 58, 1962.
KRAL, J. — Über *Longitarsus pallidicornis* Kutsch. *Ent. Bl.*, 61, 1965, p. 100.

(182, avenue de la République,
94 - Fontenay-sous-Bois).

Courrier des lecteurs ⁽¹⁾

Nous avons pensé que certains d'entre vous désiraient poser des questions à d'autres entomologistes par l'intermédiaire du journal ou directement au journal, ceci afin de recevoir des conseils ou des réponses de tous ordres, tant pour la détermination, les lieux de chasses, l'entretien ou la mise en route d'une collection, ou tout simplement parce que vous êtes intrigués par le comportement de certaines espèces et que vous ne trouvez pas la réponse dans les livres qui sont en votre possession.

Il faudra que ce courrier soit utilisé non seulement par les « amateurs professionnels » mais aussi par tous les débutants qui se heurtent parfois à des problèmes difficiles à résoudre par eux-mêmes. N'hésitez pas à nous écrire car vos lettres seront un trait d'union entre chacun de nous, ce qui permettra ainsi aux entomologistes chevronnés (ou non) de faciliter la tâche de ceux qui ont besoin d'aide ou de fournir peut-être un éclaircissement important sur un fait que peu d'entre nous connaissent.

A chaque réponse publiée, nous répéterons d'abord la question de façon à vous remémorer l'objet de cette réponse.

Chaque question sera publiée deux fois et si celle-ci reste sans réponse de votre part, le journal s'efforcera d'y répondre la troisième fois.

Il ne nous reste donc qu'à attendre vos lettres, en espérant qu'elles seront nombreuses.

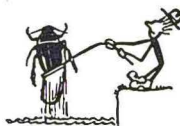
Question 1 :

Est-il exact que le Geotrupide *Typhaeus typhaeus* est pratiquement le seul Coléoptère imago à avoir une activité en hiver et pourquoi ?

Question 2 :

La conservation des collections est-elle moins bonne dans les boîtes vitrées à cadre de bois que dans les boîtes vitrées à cadre de carton ? (ces dernières étant d'un prix nettement supérieur).

(1) Cette rubrique est inaugurée sur la suggestion de Mr. P. MEEGENS 11.529, Le Parc, 91 - Evry, à qui nous devons le texte ci-dessus et les questions qui suivent.



Notes de chasse et observations diverses

— *Une Leptura trisignata anormale.* — Notre collègue Guy COLAS a capturé sur Chêne-liège, dans la forêt de Janas (Var), le 10-VII-1971, une *Leptura trisignata* mâle qui présente les anomalies suivantes : antenne gauche un peu plus courte que la droite, patte postérieure gauche plus courte que la droite, à tibia légèrement sinué et tarse entièrement rougeâtre (alors que le tarse droit est rembruni comme il est normal chez la plupart des mâles). Il s'agit donc d'un gynandromorphe partiel. Tel quel, cet Insecte présente, à première vue, l'aspect d'un animal brisé et réparé par un entomologiste maladroit...

A. VILLIERS

— *Une forme nouvelle de Pterostichus cristatus (Col. Carab.).* — Il me semble intéressant de signaler la capture dans une levée de terre, en forêt de Lyons, le 5-X-1971, d'une forme nouvelle de *Pterostichus cristatus* (DUFUR). Cet Insecte présente des cuisses rougeâtres, sauf près du genou, où elles se rembrunissent ; les tibias sont noirs. Ce spécimen ressemble beaucoup au *galiberti*. Comparé à la forme du Nord de la France, subsp. *parumpunctatus* à pattes entièrement noires, il paraît un peu plus svelte. L'hypothèse d'un immature est exclue car l'Insecte est bien formé, avec les téguments durs et luisants. J'ignore s'il s'agit là d'une variation individuelle ou d'une variété constante peuplant sporadiquement la forêt de Lyons (comme l'*auronitens gervaisi*). J'aimerais savoir si d'autres collègues ont capturé de telles aberrations dans la moitié nord de la France.

A. COUVIDAT,

14, rue de Neptune, 95 - Sannois.

— *Cicindela silvicola (Latr.) dans le département de l'Eure ?* — Le 16 mai 1964, au matin, par temps ensoleillé, j'ai capturé entre Serquigny et Bernay (Eure), un seul exemplaire ♀ de *Cicindela silvicola* ab. *schwabi* (BENTH.). Le lieu de capture se situe dans une carrière de marne turonienne, à proximité de la route, donc sur la rive gauche de la Charentonne (altitude 100 m). Il n'y a aucune formation sablonneuse, mais seulement des bois à proximité.

Cet exemplaire présente bien les caractères de *silvicola* : tête hérissée de soies blanches entre les yeux, labre saillant, à dent médiane bien marquée, lunule humérale des élytres interrompue, élytres non dentés en arrière, etc. Avant de conclure, il y a évidemment lieu d'attendre d'autres captures.

G. BESSONAT, Résidence Concorde, Bt. G.,
Bd. de la Signore, 13 - Marignane.

Parmi les livres

BONADONA (P.) : Catalogue des Coléoptères Carabiques de France. — Supplément à la *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1971, 179 p. (25 Fr., commande à adresser à M. M. COIFFAIT, Laboratoire de Zoologie de l'Université, 118, route de Narbonne, 31 - Toulouse).

Enfin un Catalogue « à jour » des Carabiques de la faune française ! On doit savoir gré à notre excellent collègue et ami BONADONA d'avoir eu le courage de s'atteler à un tel travail de mise au point qui rendra à tous les Carabophiles les plus grands services.

On imagine sans peine les difficultés rencontrées par l'auteur, qui a voulu faire état des travaux de taxinomie les plus récents, pour collationner les observations de toutes natures (systématiques, biogéographiques, écologiques) dispersées dans de multiples revues ou journaux. Et aussi ses cas de conscience pour faire un choix parmi des affirmations parfois douteuses comme parmi des sous-espèces, races ou variétés dont certaines n'ont pour seuls caractères distinctifs que des particularités... commerciales !

Car P. BONADONA voulant satisfaire les collectionneurs (sérieux il va sans dire !) comme les spécialistes (éclairés naturellement !) s'est astreint à mentionner un nombre important de formes infra-subspécifiques et il s'est efforcé de les hiérarchiser de façon aussi logique que possible. Il faut bien avouer que c'était là une gageure et que le résultat n'est pas toujours très clair, en tout cas pour quelqu'un qui, comme moi, n'est pas spécialiste ; j'avoue par exemple ne pas très bien comprendre (p. 24) comment, chez *Hadrocarabus problematicus*, la forme *navarrensis* BREUN. des Pyrénées-Atlantiques peut être une aberration de la forme *andorranus* LAP. d'Andorre qui dépend elle-même de la ssp. *solidus* LAP. des Corbières et des Albères alors qu'entre ces deux dernières formes et la première citée existe la ssp. *mulstanti* GÉH. des Pyrénées centrales ; il y a ainsi un bon nombre de cas semblables qui me laissent perplexe.

Un autre reproche, puisqu'il est bienséant d'en faire, est le style télégraphique, c'est-à-dire les nombreuses abréviations qui émaillent le texte et qui sont parfaitement injustifiées : exemple, p. 24, la fin du texte d'*Hadrocarabus problematicus* «... de juin à sept. en mont. » que suit plus d'une demi-ligne blanche. Il ne m'échappe pas que l'auteur, soucieux des intérêts de l'éditeur, a voulu condenser son manuscrit. Mais l'éditeur lui-même ayant assuré une excellente présentation, avec une composition largement aérée, n'aurait pas, me semble-t-il, dû conserver sans aucune raison tant de mots cruellement amputés.

Toutes ces critiques sont, en vérité, bien mineures et je suis certain que l'auteur ne manquera pas de publier ultérieurement les corrections et additions qui s'avéreront nécessaires. De toute façon, le Catalogue de P. BONADONA reste un incomparable instrument de travail, un ouvrage de base qui prend d'emblée sa place parmi les classiques de l'Entomologie française.

A. VILLIERS

La lutte biologique en forêt (*Annales de Zoologie-Ecologie animale*, numéro nov. série, 1971, 212 p., fig., phot. ; 45 Fr., en vente : 11, rue Jean-Nicou, Paris - VII^e).

Ce volume réunit les exposés scientifiques présentés lors du Colloque, organisé par le Comité scientifique de lutte biologique de la Direction générale

de la Recherche scientifique et technique, qui s'est tenu du 12 au 14 novembre 1969.

Les principaux chapitres, rédigés par d'éminents spécialistes, traitent de la Processionnaire du Pin, de la Tordeuse du Mélèze, du dépérissement du Pin maritime, des Nématodes parasites des Insectes xylophages. Ils sont précédés d'un remarquable exposé général sur « l'impact de l'Insecte déprédateur sur la forêt ».

Les amis de la Nature ne peuvent qu'être passionnés par tout ce qui touche à la lutte biologique et émettre les vœux les plus fervents pour qu'elle aboutisse à des résultats concrets avant que les insecticides et le déboisement délorant auquel on assiste n'aient pas transformé notre pays en désert.

A. VILLIERS

EN VENTE AU JOURNAL

**Les Ophonus de France
(Coléoptères Carabiques)**

par J. BRIEL

Cet ouvrage publié en 1964 à compte d'auteur est maintenant en dépôt à **L'Entomologiste**.

Rappelons qu'il s'agit d'une étude du genre **Ophonus** (s. str.) suivie d'une révision de la systématique du sous-genre **Metophonus** BEDEL.

Chacun connaît les difficultés que présentent les déterminations de ces Insectes. Le travail de notre regretté collègue BRIEL, rédigé avec minutie et compétence, a le mérite de permettre à tous, même aux débutants, d'identifier les espèces les plus difficiles.

C'est donc un ouvrage indispensable à tous les Coléoptéristes et tout particulièrement aux Carabophiles.

Une brochure de 42 pages avec 1 planche.

Prix : **7 francs** à régler à notre trésorier, M. J. NEGRE
5, rue Bourdaloue
75 — PARIS 9^e
C.C.P. PARIS 4047-84

Parmi les revues

- COIFFAIT (H.). — Un nouveau *Trechus* de la faune de France. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1 (3), 1971, p. 275-276, 2 fig.
- SCHULER (L.). — Les *Trechinae* de France. L'inversion de la valeur systématique des organes génitaux mâles et femelles. — *Nouvelle Revue d'Entomologie*, 1 (3), 1971, p. 265-274, 1 pl.
- AUBRY (J.). — Révision des *Pterostichus* (*Lianoe*) du groupe « *dufour* » Dejean et « *boisgiraudi* » L. Dufour. — *Bulletin Société linnéenne de Bordeaux*, 1, 1971, p. 113-115.
- LANEYRIE (R.). — Catalogue des *Trechinae* cryptiques. — *Annales de Spéléologie*, 26, 1971, p. 189-194.
- COLAS (G.). — Essai de classification des formes françaises du *Carabus* (*Eutelocarabus*) *arvensis* Herbst (Col. Carabidae). — *Bulletin Société entomologique de Mulhouse*, 1970-1971, p. 47-50.
- KRIZELZ (S.). — Diptères Rhagionides de Belgique et d'Europe occidentale. — *Bulletin Institut royal des Sciences naturelles de Belgique*, 47, 1971, 31 p.
- EVANS (J. R.). — Further observations on the biology of *Prosternon tessellatum* (L.) (Col., Elateridae). — *Entomologist's Monthly magazine*, 1971, 1283-85, p. 73.
- HAMMOND (P. M.). — Notes on British Staphylinidae. 2. On the British species of *Platystethus* Mannerheim, with one species new to Britain. — *Entomologist's Monthly magazine*, 1971, 1283-85, p. 93-111, 14 fig., 7 cartes.
- ISRAELSON (G.). — On the coleopterous fauna of the subterranean tunnels systems of small Mammals, with particular reference to burrows of voles in Finland. — *Notulae entomologicae*, 51 (4), 1971, 3 figs.
- WAUTIER (V.). — Un phénomène social chez les Coléoptères : le gréganisme des *Brachinus* (Caraboidea Brachinidae). — *Insectes sociaux*, 18 (3 bis), 1971, p. 1-84, 37 fig.
- TOROSSIAN (Cl.). — Faune secondaire des galles de *Cynipidae*. I. Etude systématique des Fourmis et des principaux Arthropodes récoltés dans les galles. — *Insectes sociaux*, 18 (3), 1971, p. 135-154, 4 pl. phot.
- DOUROJEANNI (M. J.). — Catalogue des Coléoptères de Belgique, fasc. V. 100 et 101. Catalogue raisonné des *Scolytidae* et *Platypodidae*. — *Société royale d'Entomologie de Belgique*, 1971, 150 p., 3 fig., 79 cartes.
- BARAUD (J.). — Révision des *Aphodius* paléarctiques du sous-genre *Ammoecius* Muls. (Col. Scarabaeidae). — *Bulletin de la Société entomologique de France*, 76 (3-4), 1971, p. 63-71.
-

Offres et demandes d'échanges

NOTA : Les offres et demandes d'échanges publiées ici le sont sous la seule caution de leurs auteurs. Le journal ne saurait à aucun titre être tenu pour responsable d'éventuelles déceptions.

Sauf demande expresse de renouvellement (d'ailleurs accordé d'avance !) effectuée au plus tard le 1^{er} octobre, les annonces ne seront publiées que durant l'année en cours et supprimées dès le n° 1 de l'année suivante.

— J. LEBRUT, 42, rue Garibaldi, 71 - Châlon-sur-Saône, ach. ttes Araignées exotiques (*Atrax*, Mygales, Lycoses, etc.) et collections.

— J. BRUYNINCKX, 2, rue Joseph Rodts, 1620 - Drogenbos-Bruxelles (Belg.), rech. « Les Insectes » Art. Phys. Étud. entom. biolog. par C. HOULBERT, éd. Doin.

— Dr H. CLEU, Aubenas (Ardèche) rech. formes françaises de l'Orthoptère *Aeropus* (*Gomphocerus*) *sibiricus* L. Offre en éch. Coléopt. ou Lépidop.

— R. PAULIAN, 35 r. Lamarck, 80 - Amiens, rech. en vue d'élevage, Scarabéides vivants, en particul. *Chelotrupes*, *Ceratophyus*, *Ahermodontus*, *Chaetonyx*, *Amphicoma*, *Pachypus* et genres de Coprophages tropicaux.

— Kurt KERNBACH, Berlin W 30, Habsburgerstr. 8 (Rép. fédér. allemande), recherche *Sphinx pinastri* ♂ de div. régions de France avec habitats précisés, toutes qualités.

— D. B. BAKER, 29, Munro Road, Bushey, Herts (Angleterre), ach., éch., détermine *Apidae* (Hym.) d'Europe, d'Afr. du Nord et d'Asie. De France, recherche particulièrement *Apides* du Sud-Ouest.

— J. J. LE MOIGNE, 14, rue Le Guyader, 29 S - Tréboul-Douarnenez, dés. éch. Coléopt. bretons contre Col. du Sud, de l'Est ou pays voisins.

— G. TEMPÈRE, 234, cours du Génl de Gaulle, 33 - Gradignan, déterminerait volontiers tous Cureulionides capturés en Corse, munis d'indications de localités assez précises.

— J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée), recevr. avec intérêt Araignées (en alcool 70°) provenant de Vendée avec mention lieux, dates, et si possible biotopes.

— Spéléo-Club de la S.C.E.T.A., P. MARÉCHAL, r. Sauter-Harley, Issy-les-Moulineaux, rech. corresp. p. éch. fossiles. Rég. prospectées : Bassin de Paris et Aveyron.

— R. VIELES, REP, 58, Bd Maillot, Neuilly (Seine), rech. ouvrages anciens sur entomologie et botanique avec planches couleurs ; Revue *Biospeologica* ; PLANET et LUCAS, *Pseudolucanes* ; JUNG, *Bibliographica coleopterologica*.

— R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI^e) (Dan. 28-14), recherche Coléoptères Clavicornes de France et régions voisines (surtout régions méditerranéennes et montagneuses).

— DUFOUR, 255 les Gateaux, 03 - Moulins, cède stock important Coléopt. et Lépidopt. français ; ach. et éch. exotiques.

— Cl. R. JEANNE, 306, cours de la Somme, Bordeaux (Gironde), recherche Carabiques Europe et Afrique du Nord et littérature s'y rapportant : offre en échange Coléoptères principalement Pyrénées, Massif Central et Aquitaine.

— P. RAYNAUD, 12, rue Lacour, 06 - Cannes, recherche tous *Orinocarabus*, *Hadrocarabus*, *Oreocarabus* à l'état frais. Offre *Carabus* divers, dont *solieri* et var. et, exceptionnellement, *lemoulti* pour séries importantes. Echange (de préférence) ou vend : collection de Carabiques, y compris larves (env. 80 sp en 12 cartons) ainsi que collection de larves de *Carabus* d'élevage. Faire offres.

— G. BESSONNAT, Bât. G, Résidence Concorde, 13 - Marignane, recherche Insectes, Arachnides et Myriapodes à l'état fossile ainsi qu'ouvrages afférents.

— J. RABIL, 82 - Albias (Tarn-et-Gar.) précise qu'il ne fait pas d'échanges, ses doubles étant réservés à quelques amis et à ses détermineurs.

— E. VANOBERGEN, 51, rue de la Liberté, Drogenbos, Brabant (Belgique). dés. éch. Coléoptères, spécialement. *Carabidae*, *Elateridae*, *Cerambyc.* Recherche ttes public. s. *Carabidae* (en part, *C. arvensis*).

— Chr. VANDERBERGH, 67, avenue du 11 novembre, 94 - Le Perreux, cherche à rassembler documents, conseils, renseignements ordres sur Amériq. tropic. surtout Antilles, leur faune marine et leurs Coléopt.

— J. P. BEN, impasse du Rohou, 29 S - Douarnenez, rech. corresp. pour éch. Coléopt. et Lépidopt. Pyrén. Mas. centr., rég. médit., Landes, contre faune bretonne.

— M. MOURGUES, 9, Lot-Chaillou-Catala, Terres-Blanches, 34 - Montpellier, échangerait Coléoptères.

— Dr. M. VASQUEZ, 95, bd. Mohamed V, 2^e ét., Casablanca (Maroc), coll. moyennement avancé, rech. *Elateridae* et toute littérature sur cette famille. Offre Coléopt. du Maroc.

— H. NICOLLE, Saint-Blaise, par Vendevre (Aube), achèterait Lamellicornes (surtout coprophages) par lots, chasses ou collections.

— Le G. E. P., CAI-UGET, Galleria Subalpina, 30, Torino (Italie), éch. Ins. tous ordres europ. et exot.

— H. HARANT et A. DELAGE, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault) échangeraient Diptères Phoridés et détermineraient Phoridés paléarctiques de préférence envoyés en alcool.

— N. THIBAUDEAU, Villeneuve de Chavagné, 79 - La Crèche, recherche Insectes mimétiques, tous ordres, du monde entier et littérature s'y rapportant (tirages à part, petits mémoires, etc.). Achats ou échanges suivant offres.

— M. TARRIER, La Châtaigneraie, 06 - La Bolline-Valdeblorre, achète, vend, échange *Carabus*, *Cychrus*, *Calosoma*, *Ceroglossus* et *Pamborus* du monde entier.

— G. DONCHEZ, 57 av. du Quesnoy, 59 - Cambrai, désirerait connaître noms, dates et localités d'*Aphodius* capturés dans les départements 59, 62, 02, 08, 80, 76 et 60.

— A. DUFOUR, 28, rue Jenner, 03 - Yzeure, désire échanger tous *Carabus* France-Europe ; offre *Percus villai*, *Carabus* groupe *solieri*, etc. et sp. communes Centre France contre similaires toutes régions. Rech. Col. et Lépidop. exot. Vends 1 mygale et 2 vol. « Morphos Am. S. Le Moult et Réal ».

— G. ALZIAR, 76^{bis}, Bd. Pasteur, 06 - Nice, rech. Ins. tous pays (lots, collections, chasses), dét. ou non, fam. Curcul., Anthrib., Brentidés, Céramb. ; Dipt. Culicidés ; Léop. Lemoniidés, Lasiocamp. et Sphingidés et ouvrages (monographies, t.-à-part) concernant ces fam.

— H. CLAVIER, Lycée C.E.S. Alphonse-Daudet, Bd. J. Ferry, 13 - Tarascon, échange Col. de France, îles et Corse comprises.

- F. BOSC, Verlhac, 82 - Monclar, recherche toutes variétés de Leptures.
- F. CHALUMEAU, B. P. 119, Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, offre *Dynastes hercules* ♂ et ♀ contre sp. équivalentes ou publications intéressant Antilles (faune, flore). Offre *Sphingidae* contre *Sphingidae* S. et Centre Amérique.
- R. RUSSIER, céderait collection 3000 Papillons France classés, étiquetés (80 cartons). Tél. 548-98-55 matin.
- R. FERLET, B.P. 6036, Montpellier St-Clément (34) recherche Lép. Rhopalocères européens, achat ou éch., contre sp. méridionales. Intéressé par toutes sp. *Charaxes* et *Parnassius*.
- J. MINET, Le Méridien, 11, rue Emile Dubois, 75 - Paris XIV^e, serait reconnaissant connaître captures *C. auronitens* français pattes et palpes noirs et littérature correspondante.
- Dr P. SCHURMANN, A-9020 Klagenfurth, Beethovenstrasse 46/II, Autriche, recherche correspondants pour échange bons Cérambycides paléarctiques.
- STÉ SCIENCES NAT., 86, rue de la Mare, Paris (20^e) recherche, en vue de développer des élevages, du matériel vivant des espèces : *A. tau*, *E. versicolor*, *A. atropos*, *G. isabellae*. Faire offre. Par ailleurs nos catalogues de livres et de matériels seront envoyés sur simple demande.
- G. CARPEZA, 7, rue Emile-Debrée, 80 - Camon, cherche correspondants tous pays pour *Scarabaeidae*, *Cerambycidae*, *Curculionidae* exotiques — Rhopalocères — Dispose de *Dynastes hercules*.

Nos correspondants régionaux

Dans l'éditorial du n° 4/5-1971 de *L'Entomologiste*, avait été lancée l'idée de la publication, afin de faciliter les relations entre nos abonnés, d'une liste de correspondants régionaux. Hélas ! cette initiative n'a rencontré, comme on le verra par la liste ci-dessous, qu'un enthousiasme très limité et les courageux volontaires sont peu nombreux. Espérons que leur exemple suscitera un afflux de bonnes volontés !

- P. BERGER, Grande Pharmacie, 06-Vallauris (Coléoptères *Cerambycidae*, *Elate-ridae* et *Buprestidae*).
- H. CLAVIER, Lycée C.E.S. A.-Daudet, bd. Jules Ferry, 13-Tarascon (Coléoptères *Cerambycidae*, *Carabidae*, *Scarabaeidae*, etc.).
- G. COLAS, La Cicadette, chemin Hermitte, Mar Vivo, 83-La Seyne-sur-Mer.
- Cl. HERBLOT, 36, place du Marché, 91-Milly-la-Forêt.
- J. OROUSSET, 55-61, rue de la Mutualité, 92-Anthony.
- G. TEMPÈRE, 234, cours du Général-de-Gaulle, 33-Gradignan (Coléoptères *Curcu-lionidae*, *Chrysomelidae*, etc.).

Comité d'études pour la Faune de France

Les entomologistes dont les noms suivent ont bien voulu accepter d'étudier les matériaux indéterminés des abonnés à « L'Entomologiste ». Il est bien évident qu'il s'agit là d'un très grand service qui ne peut pas prendre le caractère d'une obligation. Nos abonnés devront donc s'entendre directement avec les spécialistes avant de leur faire des envois ; mais nous ne pouvons pas ne pas insister sur la nécessité qu'il y a à n'envoyer que des exemplaires *bien préparés, et munis d'étiquettes de provenance exacte*, cet acte de politesse élémentaire allégera la tâche des spécialistes. D'autre part, l'usage veut que les spécialistes consultés puissent conserver pour leur collection des doubles des Insectes communiqués.

Carabides : G. COLAS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).

Cicindélides : Dr E. RIVALIER, 26, rue Alexandre-Guilmant, Meudon (S.-et-O.).

Staphylinides : J. JARRIGE, 20, rue Gustave Courbet, 77 - Ozoir-la-Ferrière.

Psélaphides, Scydménides : Dr Cl. BESUCHET, Muséum d'Histoire naturelle de Genève (Suisse).

Dytiscides, Haliplides et Gyrinides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII°).

Hydrophilides : C. LEGROS, 119, avenue de Choisy, Paris (XIII°).

Histeridae : Y. GOMY, B.P. 975, Saint-Denis, Ile de la Réunion, 974.

Malacodermes : R. CONSTANTIN, 1, square des Aliscamps, Paris (16°).

Halticinae : S. DOGUET, 182, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Clavicornes : R. DAJOZ, 4, rue Herschel, Paris (VI°).

Catopides : Dr H. HENROT, 7, avenue Foch, Paris (XVI°).

Cerambycides : A. VILLIERS, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris 5°. — P. TEOCCHI, Har-
mas de Fabre, 84 - Sérignan (adultes et larves).

Elatérides : A. IABLOKOFF, R. de l'Abreuvoir, 77 - Héricy (S.-et-M.).

Ténébrionides : P. ARDOIN, 20, rue M^{al}. de Lattre de Tassigny, 33-Arcachon.

Buprestides : L. SCHAEFER, 19, avenue Clemenceau, Montpellier (Hérault).

Scarabéides Coprophages : H. NICOLLE, à Saint-Blaise, par 10 - Vendevre (Aube).

Scarabéides Lucanides : J. P. LACROIX, 7, allée des Prés de Renneuil, 78 -
Noisy-le-Roi.

Scarabéides Cétonides : P. BOURGIN, 15, rue de Bellevue, Yerres (S.-et-O.).

Curculionides : J. PÉRICART, 10, rue Habert, 77 - Montereau.

Scolytides : J. MENIER, Laboratoire d'Entomologie du Muséum, 45, rue de
Buffon, Paris (V°).

Larves de Coléoptères aquatiques : H. BERTRAND, 6, rue du Guignier, Paris
(XX°).

Macrolépidoptères : J. BOURGOGNE, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).

Géométrides : C. HERBULOT, 31, avenue d'Eylau, Paris (XVI°).

Orthoptères : M. DESCAMPS, 45 bis, rue de Buffon, Paris (V°).

- Hyménoptères* : Ch. GRANGER, 26, rue Vineuse, Paris — D. B. BAKER (F.R.E.S.), 29, Munro Road, Bushey, Herts (Grande-Bretagne). *Apidae*.
- Plecoptères* : J. AUBERT, Conservateur au Musée zoologique de Lausanne, Suisse.
- Psoques* : BADONNEL, 4, rue Ernest-Lavisse, Paris (XII^e).
- Diptères Simuliides* : P. GRENIER, 96, rue Falguière, Paris (XV^e).
- Diptères Mycetophilides* : L. MATILE, 45^{bis}, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Diptères Phorides* : H. HARANT et A. DELAGE, Faculté de Médecine, Montpellier (Hérault).
- Diptères Chironomides* : F. GOUIN, Musée zoologique, Strasbourg.
- Diptères Chloropides* : J. D'AGUILAR, Station centrale de Zoologie agricole, route de Saint-Cyr, Versailles (S.-et-O.).
- Diptères Phlébotomides et Acariens Ixodites* : Dr COLAS-BELCOURT, 96, rue Falguière, Paris (XV^e).
- Cochenilles (Homoptera-Coccoidea)* : A. S. BALACHOWSKY et M^{me} D. MATILE-FERRERO, Laboratoire d'Entomologie, Muséum, 45, rue de Buffon, Paris (V^e).
- Aptérygotes* : Cl. DELAMARE-DEBOUTTEVILLE, Muséum, 91 - Brunoy (Essonne).
- Protoures, Thysanoures* : B. CONDÉ, Laboratoire de Zoologie, Faculté des Sciences, Nancy (M.-et-M.).
- Biologie générale, Tératologie* : Dr BALAZUC, 6, avenue Alphonse-Daudet, 95 - Eaubonne (Val-d'Oise).
- Aranéides* : J. DENIS, rue du Marais, 85 - Longeville (Vendée).
- Araignées cavernicoles et Opilionides* : J. DRESKO, 30, rue Boyer, Paris (XX^e).
- Isopodes terrestres* : Prof. A. VANDEL, Faculté des Sciences, Toulouse (Hte-Gar.).

« ANTIQUARIAAT JUNK » (Dr. R. SCHIERENBERG et Fils)
Boîte Postale 5, LOCHEM (Pays-Bas)

cherche, en tant que libraire spécialisé dans le domaine de l'Entomologie, livres, monographies périodiques, etc., contre paiement ou échange.

Envoyez-nous vos listes. Prix intéressants, réponses rapides.
Catalogue sur demande

SOMMAIRE

BONADONA (P.). — Quelques bonnes captures (2 fig.)	47
RABIL (J.). — Sur la biologie d' <i>Anchastus acuticornis</i> (Col. <i>Elateridae</i>)	54
TIBERGHIEU (G.). — Contribution à la connaissance des Coléoptères d'Algérie (3 ^e note)	57
TOULGOET (H. DE). — <i>Eilema bipuncta</i> , espèce européenne peu connue (Lep. <i>Arctiidae Lithosiinae</i>) (6 fig.)	61
IABLOKOFF (A. KH.). — <i>Libres opinions</i> : Les réserves biologiques : un nouveau cri d'alarme	66
MATILE (L.). — Notes sur les <i>Mycetophilidae</i> (Diptera) de la faune de France : II. Deux nouvelles espèces du genre <i>Mycomyia</i> (7 fig.)	74
TRONQUET (M.). — Captures de Staphylins au vol en forêt de Marly	78
FAUVEL (G.). — Présence d' <i>Orius lindbergi</i> WAGNER (Heteroptera, <i>Anthocoridae</i>) en France	83
RIVALIER (E.). — Le flacon de chasse à l'anhydride sulfureux	84
DOGUET (S.). — Présence en France de <i>Longitarsus pallidicornis</i> KUTSCH. (Col. <i>Chrysomelidae</i>) (1 fig.)	85
COURRIER DES LECTEURS	87
NOTES DE CHASSE ET OBSERVATIONS DIVERSES	88
PARMI LES LIVRES	89
EN VENTE AU JOURNAL	90
PARMI LES REVUES	91
OFFRES ET DEMANDES D'ÉCHANGE	92
NOS CORRESPONDANTS RÉGIONAUX	94
COMITÉ D'ÉTUDES POUR LA FAUNE DE FRANCE	95

Le Rédacteur en chef
A. VILLIERS

Le Directeur de la publication
R. PAULIAN